

La Lettre

numéro 124 • juillet 2009

éditorial

Assemblée générale 2009, un nouveau Conseil d'administration pour la CST

Notre assemblée générale électorale s'est tenue le 30 juin. Une seule liste, menée par Pierre-William Glenn, sollicitait les suffrages des adhérents et l'on aurait pu craindre une désaffection des membres, tant les jeux semblaient joués d'avance....

En fait il n'en fut rien : les rapports du trésorier et du président – retraçant le chemin parcouru par l'association et les permanents en 2008 –, ainsi que les rapports d'activité des départements ont été suivis par un large débat, à l'initiative de l'assistance. Les présents ont ainsi pu questionner le bien fondé des déclarations traditionnelles des rapports – ce dont la nouvelle équipe largement élue ne peut que se réjouir, car une association se doit d'être l'émanation de ses adhérents. C'est dans cette atmosphère qu'il a été ainsi débattu... de la présence des jeunes dans les départements, de la notion de veille stratégique et de la nouvelle donne introduite par la notion de recherche et développement, de la désaffection du Département Effets spéciaux, de la montée en puissance du Collège des Membres associés, etc.

Nous avons choisi cette année de "ponctuer" les différentes étapes de notre assemblée par la projection de courts-métrages primés au Festival d'Annecy, festival dont la CST est partenaire et dont elle assure la direction des projections, comme à Cannes. De l'humour, beaucoup d'humour et de l'innovation dans ces petits films aux grandes ambitions. L'assemblée a pu savourer *Log Jam*, série de petits films pour la télévision réalisée par Alexey Alexeev et qui a reçu le Cristal de la production TV. L'assistance a pu également apprécier : *Western Spaghetti*, Prix du Public, réalisé par PES ; *Please Say Something*, Mention Spéciale, réalisé par David Oreilly et enfin *El Empleo* de Santiago Grasso, Prix Fipresci.

La soirée, très conviviale, a été validée par un vote clair – la nouvelle liste obtenant 172 sur 174 suffrages pour un quorum de 128 largement dépassé – et elle s'est achevée par un buffet à la hauteur de l'évènement.

Laurent Hébert, délégué général

**COMMISSION
SUPÉRIEURE
TECHNIQUE
DE L'IMAGE
ET DU SON**
www.cst.fr

**à lire également
dans La Lettre :**

■ Cannes
"back stage" et
"on stage"

■ La CST
à Annecy

■ Full Metal Ecran

agenda

Du 3 au 7 août - Nouvelle-Orléans

3^{ème} SIGGRAPH

www.siggraph.org

Du 16 au 22 août - Lussas

Etats Généraux du Film Documentaire

www.lussasdoc.com

Du 27 août au 7 septembre
Montréal

Festival des Films du Monde

www.ffm-montreal.org

2 septembre - Paris

Le Super 16 est-il soluble dans la Haute Définition ?

Espace Pierre Cardin
www.cst.fr

Du 2 au 12 septembre - Venise

66^{ème} Mostra Internazionale d'Arte Cinematographica

www.labiennale.org

Du 4 au 13 septembre - Deauville

35^{ème} Festival du Film Américain

www.festival-deauville.com

Du 10 au 15 septembre
Amsterdam

IBC 2009

www.ibc.org

Du 16 au 20 septembre

La Rochelle

11^{ème} Festival de la Fiction TV

www.festival-fictiontv.com

Du 28 septembre au 1^{er} octobre
Deauville

64^{ème} Congrès de la FNCF

CID Centre International de Deauville
www.fncf.org

20 novembre - Paris

3^{ème} Journée des Techniques de la Production et de la Post-production

Espace Pierre Cardin
www.cst.fr

La Lettre N° 125
paraîtra en octobre 2009

La Lettre

SOMMAIRE

- **Assemblée générale de la CST du 30 juin 2009**
 - Rapport moral page **3**
 - Rapport d'activité annuel des Départements page **6**
- **62^{ème} Festival de Cannes 2009**
 - Cannes "back stage" et "on stage" page **10**
 - Le palmarès du Festival page **12**
 - Nos partenaires au stand CST page **13**
 - Le Prix Vulcain vu par son jury page **18**
- **La CST à Annecy**
 - Festival d'Annecy 2009 page **20**
- **La 3D se muscle en vision 2D comme en vision stéréoscopique**
 - Au coeur des conférences du Festival d'Animation d'Annecy 2009 page **21**
- **Chassez le virtuel, le réel humain revient au galop...**
 - Pour accompagner le virtuel ! page **23**
- **Le sommet du relief**
 - Première partie page **26**
- **Recommandations techniques : du bruit pas si rose**
 - Compte rendu de la réunion commune des Départements Son et Exploitation/Distribution du 29 juin 2009 page **30**
- **Actualités CST**
 - Full Metal Ecran page **32**
 - Compte rendu de la réunion du Département Image du 16 juin 2009 page **33**
 - Projections de films en 2D sur des écrans métallisés page **34**
 - Toile d'écran : continuons le débat page **35**
 - Emergence à l'Espace Pierre Cardin page **36**
- **L'oeil était dans la salle et regardait l'écran**
 - 1h40 de photogrammes contre 343 pages imprimées : un combat à jamais inégal ! page **37**



COMMISSION SUPÉRIEURE TECHNIQUE DE L'IMAGE ET DU SON

22-24, avenue de Saint-Ouen 75018 Paris - Téléphone : 01 53 04 44 00
Fax : 01 53 04 44 10 - Mail : redaction@cst.fr - Internet : www.cst.fr

Directeur de la publication LAURENT HÉBERT - Secrétaire de rédaction VALÉRIE SEINE - Comité de rédaction DOMINIQUE BLOCH, ALAIN COIFFIER, JEAN-JACQUES COMPÈRE, LAURENT HÉBERT, PHILIPPE LORANCHET - Ce numéro a été coordonné par JÉRÔME JEANNET avec la collaboration de HERVÉ BERNARD, ALAIN BESSE, DOMINIQUE BLOCH, FRANK FERRAN, JEAN-NOËL FERRAGUT, PIERRE-WILLIAM GLENN, LAURENT HÉBERT, CHRISTELLE HERMET, LAURENT ROGER - La Lettre Numéro 124 : Maquette, impression AGENCE C3 - Siret 38474155900056 - Dépôt légal juillet 2009

assemblée générale de la CST du 30 juin 2009

Rapport moral

L'année 2008, sur fond de crise globale de l'économie mondiale, a vu la montée en puissance des technologies numériques. Elles prennent progressivement leur place réelle dans notre profession. La CST travaille depuis longtemps aux problèmes tangibles de mutation technique dans la production des films – leur diffusion et leur exploitation – et plus généralement à la question de la mutation des industries techniques.

Le chemin parcouru par notre association, vers une plus grande reconnaissance de nos missions et de notre travail auprès de l'ensemble de la profession, est aujourd'hui enfin reconnu.

Le renouveau de la CST, qui était moqué, il y a quelque temps, est maintenant loué par les plus rétifs à l'évolution technique – et il est heureux que nous ayons pu tailler la route, avec le CNC, pour ne pas prendre un retard fatal quant aux évolutions inévitables.

Je dis souvent que : « *Par rapport à quelque chose qui avance, si tu ne bouges pas tu recules.* »

Notre responsabilité est importante : bien des choses ont bougé à notre initiative bénévole et le rôle de service public, que nous assumons fièrement, a pris toute sa signification ; même auprès des réfractaires ces deux dernières années.

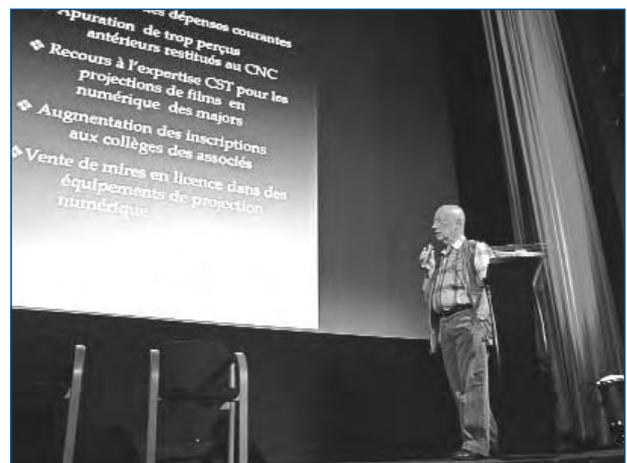
J'en félicite une fois de plus tous les administrateurs et l'équipe des permanents qui se sont attachés à cette véritable défense du cinéma – lequel se trouve être notre "outil de travail", qu'il faut sans cesse faire évoluer et améliorer.

Notre bilan est bon, très bon même.

Nous avons pu développer des relations sereines et constructives avec le CNC et quasiment toutes les organisations professionnelles. Le CNC apprécie notre travail de veille technologique et se repose sur notre expertise, dans de nombreux domaines.

Nous travaillons avec la FNCF, la FNDF, la FICAM, l'AFC, UP3D, l'AFDAS et bien d'autres organismes, pour défendre la qualité et l'innovation dans le cinéma ; en France comme à l'étranger où nous avons établi de nombreux échanges avec la SMPTE et l'ISDCF américains, ainsi qu'avec le FRAUNHOFER allemand.

Nous avons pu développer la communication et l'information sur nos travaux et redonner vitalité aux



Rapport du trésorier, Dominique Bloch

Rencontres de la CST avec deux journées événements qui rencontrent un succès grandissant et sont largement relayées par la presse – même par la presse aux ordres.

Nous avons fait évoluer *La Lettre* tant dans le fond que dans la forme et c'est aujourd'hui une revue de référence.

Notre site n'a pas assez évolué dans sa partie privée propre aux adhérents. Il doit proposer des outils de communication et d'échange, encore trop embryonnaires à ce jour.

Nous avons fait reconnaître notre présence au Festival de Cannes et au Festival d'Annecy. La qualité de notre travail pour les projections de la compétition est considérée comme la meilleure du monde par beaucoup de cinéastes importants et... par la direction du Festival elle-même.

Même si c'est épuisant – et que l'organisation met un point d'honneur à monter chaque année la barre des difficultés d'un cran où deux – nous assurons avec plaisir la supervision technique pleine et entière de cette usine à gaz, avec des collaborations de plus en

plus chaleureuses de la crème des projectionnistes français.

Dans le même environnement cannois, nos partenaires peuvent présenter leurs innovations et le stand de la CST à Pantiero rencontre un véritable succès. Espérons seulement que la présence de l'AFC sera plus effective l'année prochaine.

Le Prix Vulcain de l'Artiste Technicien s'affirme comme un meilleur remplaçant de l'ancien prix de la CST puisqu'il donne lieu à une soirée de convivialité bénéfique à l'association, à la rentrée de septembre. Le prix et son symbole en mosaïque sont très appréciés des lauréats étrangers et français et il n'est qu'à voir le palmarès depuis son établissement pour constater que les différents jurys ne se sont pas trompés sur les personnes.

Le retour à une CST conviviale ne se mesure pas qu'avec des chiffres : nous travaillons aujourd'hui ensemble, dans une ambiance constructive d'échange et de partage, grâce aussi à ce genre d'événement.

Nous avons su rétablir des comptes sains : la CST avait un historique budgétaire difficile, des capitaux propres inexistant, de lourdes dettes, beaucoup de dépenses improductives. Les dettes sont payées, nos dépenses maîtrisées, nos résultats annuels positifs. Avec l'aide du CNC, nous reconstituons peu à peu des fonds propres. Notre bilan est bon, mais la tâche est importante.

Dans cette période de veille technologique primordiale, il est difficile pour la CST d'être sur tous les fronts. Il serait vital qu'elle puisse s'étoffer en personnel et en finances afin de pouvoir mieux assurer l'ensemble de ses missions.

En 2008, notre secteur Développement et Recherche a peaufiné la mise au point des outils concernant la qualité, le contrôle et la sécurisation des données en numérique (Mires, CST View, CST Color). Nous avons franchi le passage de la recherche à la mise sur le marché, c'est-à-dire à la commercialisation.

Nos mires sont en passe d'être implémentées dans les serveurs, auprès des sociétés qui équipent les salles, ou dans les projecteurs après signature d'un accord de licence générale.

Nous avons relancé la mission historique de la CST de rédiger les recommandations techniques, lesquelles permettent à toutes les professions de travailler

ensemble dans le respect mutuel. En particulier, avec la Ficam et le HD Forum, qui regroupent respectivement les industries techniques et l'ensemble des chaînes françaises de télévision, nous avons développé plusieurs recommandations techniques concernant le développement et la gestion de la haute définition. Citons les plus abouties :

- Les PAD-HD en diffusion TV.
- Le calcul des niveaux sonores et notamment du "dialog level".
- La mise au point d'une bande-test de monitoring.
- Les recommandations concernant les fichiers d'enregistrement.
- L'écriture de règles concernant l'archivage des données numériques.

Plusieurs partenaires européens comme l'EBU s'inspirent aujourd'hui de nos travaux pour faire émerger des règles européennes communes. C'est le cas concernant le "dialog level" et la dynamique audio par exemple. Concernant le cinéma, des recommandations techniques sont en développement sur le sous-titrage et les niveaux sonores.

Le conseil d'administration a fait évoluer plusieurs départements :

- L'ancien département "Exploitation-Salles" s'appelle aujourd'hui "Exploitation-Salles et Distribution", de par l'interdépendance grandissante de ces deux professions avec la montée en puissance du numérique.
- L'ancien département "Laboratoires" s'appelle aujourd'hui "Laboratoires Post-production Image". Ce n'est pas un problème de vocabulaire que de prendre en compte l'activité de post-production qui est devenue partie intégrante du travail des laboratoires.

Depuis plus de deux ans, le département "Effets Spéciaux" n'a presque plus d'activité. Le conseil d'administration, qui s'en est ému, reste certain que ce secteur est très important pour nos métiers.

Il a donc proposé une politique de renouveau de ce département qui passe par la recherche d'un responsable capable de mener cette tâche à bien. Entre temps, il a confié au délégué général l'intérim de la responsabilité jusqu'à la prochaine réunion électorale.



Pierre-William Glenn et Laurent Hébert

Il y a eu vingt-huit réunions de département en 2008, sans compter les groupes de travail. Ont été par exemple abordés :

- L'évolution de la filière argentique, les tournages en 2 et 3 perfs.
- La filière 4K.
- Les PAD-HD.
- Le montage sur Final Cut pro pour le cinéma.
- Le DVD Blu-ray.
- La TV mobile.
- Les assurances concernant les nouveaux supports numériques.
- Le Web 2.0.
- Les mires numériques de post-production.
- L'établissement de nouvelles relations avec les associations professionnelles, notamment l'ADP, l'AFAR, l'AFR, l'ADDOC.
- La dynamique audio numérique.
- Les niveaux sonores des films annonce.

- L'étiquetage des DCP.
- Les TMS.
- La post-production en HDV, etc.

Il faut continuer ce travail en 2009, en développant plus encore notre caractère associatif d'adhérents, notre caractère d'acteur principal des professions de l'image et du son, l'implication de tous et du tous ensemble... Contre la tentation du repli individualiste, dans la sphère privée comme dans la sphère professionnelle, nous continuerons à développer l'esprit de service public au service des publics du cinéma.

Il est parfois ingrat que de parler de partage et de transmission du savoir dans une société injuste et immorale, mais la CST peut se targuer de ne pas avoir failli à cette mission première : la transmission du savoir et la solidarité, sous l'égide du CNC.

Par Pierre-William Glenn, président

PHOTOS JER

Rapport d'activité annuel des Départements

Département Exploitation - Salles et Distribution

Représentant : Alain Surmulet



Entre 2008 et 2009, si le Département Exploitation-Salles a suivi un calendrier de réunions moins soutenu que l'an dernier, il n'en a pas moins poursuivi un certain nombre de dossiers liés à la mise en place du cinéma numérique, en collaboration avec d'autres

Départements de la CST : étiquetage des copies numériques, révision de la recommandation technique portant sur la gestion des niveaux sonores des films annonces et des bandes publicitaires projetés en première partie de séance, présentation de nouveaux matériels et poursuite de la veille technologique.

Cette année a été également marquée par l'ouverture à nos amis distributeurs du Département qui change de nom et s'appelle désormais "Département Exploitation-Salles et Distribution". Il compte à ce jour 105 membres, rejoints cette année par 9 nouveaux membres actifs ou auditeurs.

Bien entendu, la troisième journée des techniques de l'exploitation et de la distribution a constitué le temps fort de la vie de notre Département.

Organisée le 17 mars 2009 à l'Espace Pierre Cardin, elle a été marquée par un haut niveau de fréquentation, comparable à celui de l'an passé, et par un programme de conférences, tables rondes et projections très intéressant, associant toute la chaîne de la vie du film. Nous tâcherons dans les prochains mois d'associer toujours plus de professionnels de terrain afin d'être au plus près de la réalité quotidienne de nos métiers mais aussi de gagner en efficacité, en particulier lors de la mise en place de nouvelles recommandations techniques.

Département Image

Représentante : Françoise Noyon-Kirsch



Cette année, le Département Image s'est réuni six fois. Nous avons été très occupés par le groupe de travail PAD HD issu du S16.

Le 24 octobre, nous avons eu une présentation chez Alga des images issues du S16 refusées par les

diffuseurs. Devant ces refus, nous avons décidé de leur prouver que le S16 pouvait être aussi bon que la HD. En décembre, nous avons effectué des prises de vues en intérieur jour et nuit à l'Espace Pierre Cardin et en extérieur jour et nuit afin de couvrir toutes les éventualités de tournage. Nous avons fait cela avec le concours de Kodak, Fuji, Panavision et Médialab pour la post-production. Ce travail est en cours de finition. Il sera montré le 2 septembre dans la petite salle de l'Espace Pierre Cardin aux décideurs des chaînes de télévision, aux directeurs de production et aux réalisateurs. Nous l'agrémenterons d'une présentation explicative sur le Super 16 et sa chaîne de post-production.

En janvier, nous avons dégusté ensemble notre traditionnelle galette des rois.

Le 10 mars, un autre problème nous a préoccupés : la disparition des lampes à incandescence, prévue entre 2009 et 2012 par l'Union Européenne. Elles seront remplacées par des ampoules fluocompactes, des lampes à halogène et peut-être des diodes. Le cinéma n'est pas concerné car il n'existe pas encore de système remplaçant l'incandescence et permettant une gradation de 0% à 100%. Nous restons vigilants et suivons l'évolution de cette affaire de près.

Nous avons dû nous réunir deux fois pour procéder à l'élection du représentant du Département. Le quorum n'ayant pas été atteint la première fois. J'ai été réélue pour deux ans avec 21 voix.

Enfin, la dernière réunion du mois de juin à laquelle étaient conviés les directeurs photos de l'AFC a porté sur la comparaison en projection entre les écrans blancs et les écrans métallisés.

En effet, cette dernière technologie risque d'envahir peu à peu nos salles de cinéma. Elle permet une projection plus facile des films en relief, mais est très mauvaise pour les films en 2D.

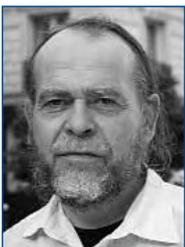
La CST a besoin de l'avis des chefs opérateurs pour mener ce combat. Une présentation en grand a eu lieu (organisée par Alain Besse), avant cette AG. Cette manifestation a remporté un vif succès.

Des exploitants, des décideurs et des distributeurs étaient présents. Ils ont été alertés par la démonstration d'Alain, très parlante.

Il y a plein d'autres projets pour l'année prochaine.

Département Imagerie Numérique et Multimédia

Représentant : Hervé Bernard



Le Département Imagerie Numérique et Multimédia a tenu cette année six réunions sur des thèmes transversaux, comme la gestion des métadonnées thématiques et sémantiques, appareil photo ou caméra, la compression MPEG4, la distribution sécurisée

P2P, le workflow de la post-production vue par Quantel et le son 5.1 et le Blu-ray (deux réunions).

Sous l'égide de Denis Mercier membre du Département Son, nous avons aussi initié un groupe de travail autour de la cadence de projection des films tournés en 16 images seconde et sur les questions posées par la restauration numérique qui ouvre un champs de possibilité à la restauration numérique.

Les tests et les questions posées par ces tests seront présentés lors des prochaines rencontres.

Par ailleurs, Luc Héripret, dont le parcours transversal va de la post-production à l'installation de projecteurs numériques en passant par l'image et la voix sur IP, a été élu comme représentant du Département.

Département Laboratoires et Post-Production Image

Représentant : Jean-Pierre Daniel

Le Département Laboratoires et Post-Production Image s'est réuni six fois durant cette période 2008-2009. Au cours de cette session, nous avons accueilli



un nouvel adhérent. Tout au long de cette année, nous avons travaillé sur les mires de fixité, de définition et de cadrage, destinées aux télé-cinéma et aux scanners.

Les premiers essais ont pu être présentés. Nous devons les poursuivre sur les deux marques

de pellicule ainsi que sur les formats Super 16 mm et 35 mm. C'est un travail qui va encore faire l'objet d'un certain nombre de réunions durant la période 2009-2010.

Nous avons apprécié les prestataires qui nous ont apporté leur collaboration, notamment pour le développement négatif et pour le matériel de prise de vues. Nous continuons à veiller particulièrement à la qualité des copies de série 35 mm et des DCP en sortie des laboratoires. Une réunion a d'ailleurs été consacrée à ces copies numériques DCP. Alain et Rip nous ont expliqué la mise en place des clés nécessaires pour la diffusion en salle.

Depuis quelques mois, le Département Laboratoires a été rebaptisé "Département Laboratoires et Post-Production Image", ce qui va permettre à de nouveaux adhérents de nous rejoindre, notamment sur la post-production numérique.

Après 10 ans à la tête de cette entité, j'ai souhaité ne pas me représenter.

Alain Janus a proposé sa candidature à ce poste et il a été élu. C'est donc lui qui prend le relais et qui assurera désormais l'animation de ce Département.

Département Montage

Représentante : Françoise Berger-Garnault



Durant l'année écoulée, le Département Montage s'est plusieurs fois réuni pour se pencher sur les problèmes de Final Cut Pro – ou pas pro – grâce au travail consciencieux de Marie-Estelle Diéterlé, Nicolas Brasseur et d'un groupe de membres dévoués.

Nous ne désespérons pas d'arriver à un document plein de bons conseils pour utiliser ce logiciel sans plus rencontrer tous les problèmes qui minent la santé de nos dévoués assistants.

Avec l'aide de quelques autres spécialistes, Michel

Bouchot se lance dans une étude poussée sur les codecs, Alain Janus responsable du Département Laboratoires se joindra à eux en septembre.

Nous avons aussi participé aux nombreuses et très réussies manifestations organisées par la CST et remercions les permanents pour leur dynamisme et leur aide.

Je remercie les membres du Département Montage assidus aux réunions. Dans ce Département, la moyenne d'âge a considérablement diminué suite à l'arrivée de nouveaux membres, qui certes n'ont pas encore le droit de vote, mais apportent une fraîcheur d'esprit et un nouvel espoir de transmettre le savoir-faire de notre métier.

Je souhaite que durant cette nouvelle année nous continuions à travailler ensemble pour obtenir des résultats utiles à tous. Je vous remercie pour votre écoute.

Département Production - Réalisation

Représentante : Argan Le Hir



Le Département a initié l'année dernière une étude axée sur "les assurances et nouveaux supports". Celle-ci consiste à prendre les devants sur les obligations que les assurances imposeront aux techniciens et aux productions quant à l'évolution de la "garantie négatif" vers une garantie pour "supports digitaux".

Le sujet est vaste et le nombre de corps de métier concerné est important.

Durant la journée de la CST du 21 novembre dernier, nous avons organisé une table ronde sur ce sujet. Elle rassemblait : un expert auprès des assurances, un assistant opérateur, un assistant réalisateur et un directeur de production.

Un rendez-vous réussi, si l'on s'en réfère au nombre de personnes présentes, malgré un sujet aux abords austères, mais surtout au vu de ses suites.

La première est bien sûr la prise de conscience générale du problème, mais le plus significatif est le nombre de professionnels et de prestataires techniques qui nous ont contactés depuis, pour nous proposer leur collaboration. Nous élaborons avec eux la suite des opérations.

A terme, nous souhaitons pouvoir non seulement prescrire des méthodes de travail sécurisantes, mais aussi pousser les différentes assurances de cinéma à adapter leurs contrats et polices aux vrais dommages que peuvent subir les rushes de tournages digitaux, en accord avec la réalité des pratiques professionnelles de nos métiers.

Je suis heureuse de vous indiquer qu'Eric Vaucher prendra ma suite, et que je me ferai un vrai plaisir de travailler avec lui. Depuis l'année dernière, neuf nouveaux membres se sont inscrits. Je constate un Département de plus en plus dynamique.

Même si nous ne pouvons nous permettre encore beaucoup de réunions par an, nous sentons un réel plaisir des membres à se retrouver, à échanger dans une atmosphère très chaleureuse, studieuse et même pleine d'humour. Tout cela ouvre des perspectives d'une suite utile et très agréable.

Département Son

Représentant : Jean-Jacques Compère



C'est la crise... Le Département Son ne s'est réuni officiellement que cinq fois, mais la qualité a suppléé à la quantité. Je l'espère. Et il est vrai que les groupes de travail qui se sont constitués sur le sujet qui fâchait, en l'occurrence la mise en place des nouvelles

recommandations de diffusion et de création du son en 5.1 – destinées aux PAD HD – ont montré une très bonne coopération, trouvant finalement les compromis nécessaires devant les incertitudes qui pesaient sur ces reports, et je tiens à les en remercier.

Je souhaite maintenant que cette norme soit appliquée par tous – mixeurs, studios, labos, diffuseurs – respectant ainsi l'œuvre dans son contenant et son contenu.

Cette nouvelle recommandation CST RT O19 PAD est désormais consultable sur le site de la CST et sera prochainement éditée dans *La Lettre*. Encore merci à la Ficam, le HD Forum et au Département Son soutenu par Alain Besse.

Je ne renouvelle pas mon mandat et je soutiendrai mon successeur, élu unanimement à la tête du Département, Claude Villand qui aura la difficile tâche de trouver avec nous – et le Département Exploitation – les moyens de

réguler les niveaux et la qualité de diffusion du son dans les salles équipées en numérique.

En effet, lors de la dernière réunion du Département Son, que j'ai présidée le 29 juin 2009 en présence des membres de l'exploitation, de distributeurs et d'annonceurs, le projet de modifier les niveaux des bandes annonces et des pubs à 79 DB Leq, afin d'avoir une homogénéité de diffusion dans les salles, n'a pu être adopté en l'état. Une concertation à l'internationale, avec les distributeurs nous a semblé indispensable.

Ce sera donc l'objet de la prochaine réunion présidée par Claude Villand, le jeudi 10 septembre à 20h à la CST. Bonne année sonore et à bientôt.

Collège des Membres Associés

Représentant : **Antoine Virenque**



Il est rappelé qu'à côté des membres de la CST qui sont des personnes physiques, il existe une catégorie de membres associés. Ces membres sont des entreprises, des organisations professionnelles, des écoles, qui par leur adhésion à la CST, veulent montrer l'intérêt qu'elles portent aux activités de celle-ci et lui apporter leur soutien. Deux réunions ont été proposées aux membres associés :

- Une réunion sur le cinéma numérique, le 22 janvier, plus précisément sur le cinéma en relief. Elle a été l'occasion de faire le point sur les techniques existantes, leurs enjeux tant du point de vue technique qu'économique. Cette réunion s'est terminée par une intervention d'Alain Derobe, stéréographe, qui a fait un exposé passionnant sur les questions artistiques posées par la prise de vues et la projection en numérique.
- Une réunion sur la piraterie, le 8 avril, avec une intervention de Frédéric Delacroix, délégué général de l'ALPA, afin de contribuer à la sensibilisation des professionnels sur les questions de la piraterie, notamment à propos des diffusions illicites de films sur Internet.

Les membres associés ont été rejoints par 7 nouvelles adhésions, portant leur nombre à 37.

Résultat de l'élection lors de l'assemblée générale

Votes exprimés : **174**

Pour : **172**

Nuls : **2**

Composition du Conseil d'Administration 2009 - 2011

LISTE DE PIERRE-WILLIAM GLENN :

Pierre-William Glenn, Image

Christian Guillon, Effets spéciaux, Animation et Images de synthèse

Dominique Bloch, Imagerie Numérique et Multimédia

Alain Coiffier, Collège des Membres Associés

Jean-Pierre Daniel, Laboratoires et Post-Production Image

Jean-Paul Loublier, Son

Argan Le Hir, Production-Réalisation

Hervé Bernard, Imagerie Numérique et Multimédia

RESPONSABLES DES DÉPARTEMENTS :

Alain Surmulet, Exploitation-Salles et Distribution

Françoise Noyon-Kirsch, Image

Luc Héripret, Imagerie Numérique et Multimédia

Alain Janus, Laboratoires et Post-Production Image

Françoise Berger-Garnault, Montage

Eric Vaucher, Production-Réalisation

Claude Villand, Son

Collège des Membres Associés : **Antoine Virenque**

Représentant le personnel salarié : **Alain Besse**

Suppléants :

Angelo Cosimano, Membre Associé

Jean-Louis Nieuwbourg, Production-Réalisation

Romaine Legargeant, Exploitation-Salles et Distribution

COMPOSITION DU BUREAU 2009

Président : **Pierre William Glenn**

Vice-Président : **Christian Guillon**

Trésorier : **Dominique Bloch**

Secrétaires : **Jean-Pierre Daniel** et **Argan Le Hir**

Consultants : **Alain Coiffier** et **Hervé Bernard**

62^{ème} Festival de Cannes 2009 Cannes "back stage" et "on stage"

Comme chaque année, la CST a assuré la direction technique des projections du Festival de Cannes. De toutes les projections : celles de la Sélection Officielle, d'Un Certain Regard, des reprises, du Cinéma de la Plage, du Marché, toutes...

Assurer cette mission, c'est s'assurer de la bonne infrastructure de l'ensemble du Palais et de ses "dépendances", contrôler la mise en place de la technique des projections, assurer les essais et les réglages de chacune des salles, vérifier la bonne "chaîne" de diffusion de tous les formats, tester, contrôler chaque projecteur et chaque chaîne sonore. C'est aussi prendre en charge les copies, les copies de secours et pour le numérique les DCP. Vérifier tous ces supports.



Alain Besse et Philippe Octo (directeur Régie Spectacle)

La projection numérique, quant à elle, implique de s'assurer que l'on dispose des bons "KDM". La CST bénéficie heureusement de la confiance de la plupart des ayants-droit qui nous confient la précieuse "clef primaire" de leur film pour générer nous-mêmes les KDM – nous en avons généré soixante-quinze pour cent en 2009. Que ces ayants-droit en soient remerciés.

Assurer la direction technique, c'est être présent, dans la durée, à toutes les projections et réagir dans l'urgence à chaque situation difficile... C'est assurer la bonne communication artistique et technique avec les

créateurs, les producteurs, les équipes de films et tous les intervenants du festival chargés de la bonne présentation des oeuvres.

Comme le travail de la journée ne suffit pas à assouvir leur passion du Septième Art, les techniciens de la CST gèrent également avec le président les répétitions nocturnes.

Toutes les nuits, les "hommes de l'ombre" investissent la grande salle du festival. Ils guident chaque équipe dont le film est programmé le lendemain à travers les couloirs du "backstage". C'est la dernière répétition, avant la mise en lumière du film en compétition dans la salle du même nom.

Pierre-William Glenn et Alain Besse reçoivent chaque nuit des équipes de cinéastes – anxieux ou stressés – à deux, trois, quatre ou cinq heures du matin... Il y a des scènes de ménage, des engueulades infernales, des caprices... Il y en a aussi qui s'assoient et qui savourent...

« Quand la première image de leur film apparaît sur l'écran à trois heures du matin, il y a des expressions fabuleuses sur leurs visages. » raconte Alain Besse.

L'équipe de la CST a assumé encore un peu plus de travail que l'année dernière. La barre est toujours un peu plus haute et nous devons tout faire pour que la ville de Cannes et son Palais restent le lieu des plus belles projections du monde.

A côté de l'excellence technique de projection, la CST organise aussi son stand au village international Pantiero : espace intérieur de 75 m², terrasse, bar ouvert toute la journée, accueil des adhérents et gestion des invitations aux projections.

Chaque jour, réception d'un des partenaires de la CST avec démonstrations de matériels, présentation de solutions innovantes, et moments de détente autour de cocktails "Champagne".

L'année 2009 a été aussi une année d'exception. Pierre-William Glenn présentait en sélection officielle



Philippe Octo, Pierre-William Glenn, Alain Besse et Rip Hampton O'Neil

son dernier film, *Portrait de groupe avec enfants et motocyclettes*, film magnifique sur la jeunesse, la moto, le risque, la volonté, la femme, bref sur une certaine façon de voir la vie et pas une autre...

Le film, sortant sur les écrans le 22 juillet 2009, Pierre-William a dû assurer la direction des projections et... son rôle de réalisateur de film. Cela voulait dire une montée des marches avec toute l'équipe du film – les jeunes enfants, Giacomo Agostini et Randy de Puniet. Thierry Frémaux n'a pas manqué de souligner l'originalité et la personnalité du réalisateur et aussi son dévouement, incarné par la CST, à la réussite du plus emblématique festival des auteurs de cinéma du monde.

Le festival 2009 a-t-il été un "bon" festival pour la CST ? Poser la question, c'est y répondre, au vu de notre réussite. La question à court terme est celle des moyens complémentaires à mettre en place, face à des exigences toujours plus contraignantes.

Par Laurent Hébert, délégué général



LE FESTIVAL C'EST :

314 séances pour les sélections, 1000 séances pour le Marché dans les salles du Palais et du Gray d'Albion et 400 dans les salles de la ville.

C'EST AUSSI :

82 films en 35 mm et 31 films en numérique pour les sélections ; 476 films en 35 mm, 480 en vidéo et 39 en numérique 2K, pendant le Marché du film.



Le palmarès du Festival

Longs métrages :

PALME D'OR

Das Weisse Band (Le Ruban blanc)
réalisé par Michael Haneke

GRAND PRIX

Un Prophète réalisé par Jacques Audiard

PRIX EXCEPTIONNEL

pour l'ensemble de sa carrière et sa contribution à l'histoire du cinéma à Alain Resnais

PRIX DE LA MISE EN SCENE

Brillante Mendoza pour *Kinatay*

PRIX DU JURY EX-ÆQUO

Fish Tank réalisé par Andrea Arnold
Bak-Jwi (Thirst - Ceci est mon sang...)
réalisé par Park Chan-Wook

PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE

Christoph Waltz dans *Inglourious Basterds*
réalisé par Quentin Tarantino

PRIX D'INTERPRÉTATION FEMININE

Charlotte Gainsbourg dans *Antichrist*
réalisé par Lars von Trier

PRIX DU SCÉNARIO

Mei Feng pour *Chun Feng Chen Zui De Ye Wan (Spring Fever / Nuits d'ivresse printanière)*
réalisé par Lou Ye

Courts métrages :

PALME D'OR

Arena réalisé par João Salaviza

MENTION SPECIALE

The Six dollar fifty man (L'Homme qui valait 3,5 Dollars) réalisé par Mark Albiston, Louis Sutherland

UN CERTAIN REGARD

PRIX UN CERTAIN REGARD

Fondation Groupama Gan pour le Cinéma

Kynodontas (Dogtooth) réalisé par Yorgos Lanthimos

PRIX DU JURY

Politist, Adjectiv (Police, Adjective)
réalisé par Corneliu Porumboiu

PRIX SPECIAL UN CERTAIN REGARD

Kasi Az Gorbehaye Irani Khabar Nadareh (No One knows about Persian Cats)
réalisé par Bahman Ghobadi

Le Père de mes enfants (Father of my children)
réalisé par Mia Hansen-Løve

CAMERA D'OR

Samson and Delilah réalisé par Warwick Thornton
présenté dans le cadre de la sélection officielle
Un Certain Regard

CAMERA D'OR - MENTION SPECIALE

Ajami réalisé par Scandar Copti, Yaron Shani
présenté à la Quinzaine des Réalisateurs

CINEFONDATION

Premier Prix : *Bába* réalisé par Zuzana Kirchnerová
Spidlová

Deuxième Prix : *Goodbye* réalisé par Song Fang

Troisième Prix Ex-Æquo : *Diploma (Diplôme)*

réalisé par Yaelle Kayam

Nammae Ui Jip (Don't Step Out Of The House)

réalisé par Jo Sung-hee

Le jury de la CST a décidé de décerner
le **PRIX VULCAIN DE L'ARTISTE-TECHNICIEN** à :
Aitor Berenguer, mixeur Son du film *Map of the Sounds of Tokyo*.



PRIX JEAN VIVIÉ DU MEILLEUR PROJECTIONNISTE

David Dalet



PRIX CLAUDE SOULÉ DU MEILLEUR MONTEUR

Loïc Vanneste

Nos partenaires au stand CST

Le Festival de Cannes est aussi une occasion pour nos partenaires de mettre en avant leurs innovations et leurs savoir-faire. Dans l'espace convivial de la belle terrasse de notre stand, nos invités se pressent pour assister à ces démonstrations.



Le village Pantiero

Zooms Angénieux et Pénélope d'Aaton aux Rendez-vous Techniques de la CST

Pour la première fois cette année, Thales Angénieux, nouveau partenaire de la CST, participait le mercredi 20 mai aux Rendez-Vous Techniques de l'association à l'occasion du 62^{ème} Festival de Cannes.



Angénieux sur le stand

Pour cette journée, Thales Angénieux avait choisi de présenter ses deux derniers-nés de la gamme Optimo Film 35mm : les Optimo 28-76mm et 15-40mm pour lesquels leurs concepteurs – quatre ingénieurs de la société – ont reçu en février dernier un Oscar Scientifique et Technique à Hollywood.

Ces deux zooms allient la célèbre qualité optique Optimo à une grande précision mécanique, le tout dans un encombrement réduit. Philippe Parain, PDG de Thales Angénieux, soucieux de mettre en avant l'industrie française du cinéma, avait souhaité associer à cette présentation Aaton le fabricant de caméras grenoblois.



Jean-Pierre Beauviala

C'est donc sous le soleil et en toute simplicité, autour de Pierre-William Glenn, Jean-Pierre Beauviala et Philippe Parain que les nombreuses personnes présentes sur le stand ce jour-là ont pu manipuler le très bel ensemble composé de la caméra Pénélope d'Aaton et des derniers zooms Angénieux.

Cet ensemble constitue une réponse très cohérente aux besoins de la prise d'images à l'épaule puisque Pénélope d'Aaton et Optimo 28-76mm et 15-40mm d'Angénieux ont été conçus dans le même souci d'offrir le meilleur confort possible à ses utilisateurs dans les situations de tournage les plus diverses.

La combinaison Aaton/Angénieux a d'ailleurs déjà largement convaincu et séduit. Sur les vingt films en sélection officielle à Cannes cette année, au moins trois ont pu être faits grâce au duo Aaton/Angénieux : *Un Prophète* de Jacques Audiard filmé par Stéphane Fontaine, *Taking Woodstock* d'Ang Lee et *Les Herbes folles* d'Alain Resnais filmés par Eric Gautier.



Philippe Parain

Par ailleurs, Philippe Parain, membre du jury du Prix Vulcain à l'occasion de ce 62^{ème} Festival de Cannes, a trouvé un vif intérêt à participer aux débats qui ont suivi les projections et tient à remercier Pierre-William de lui avoir donné cette opportunité d'appréhender au plus près toutes les exigences de la prise d'images. Plus globalement, les équipes de Thales Angénieux tiennent à adresser toute leur reconnaissance aux équipes organisatrices des Rendez-vous techniques de la CST pour leur accueil et leur disponibilité, en particulier Laurent Hébert, Moïra Tulloch, Christelle Hermet, Doris Coffinet, qui les ont aidées à assurer cette première présence à Cannes et aller avec succès à la rencontre des utilisateurs directs des optiques Angénieux, mais aussi des jeunes cinéastes curieux de découvrir ces produits innovants.

Dolby

Le cocktail Dolby du 14 mai aux Rendez-vous de la CST a été pour Dolby l'occasion de présenter aux invités les derniers développements de Dolby dans tous les secteurs du cinéma. Tout d'abord la distribution, avec le lancement de Dolby(R) Direct Distribution Services, un service de distribution de contenu numérique par satellite, qui utilise l'infrastructure d'Arqiva pour envoyer directement dans les salles

européennes des films, des publicités et des films annonce. *The Big River Man* sera le premier film à utiliser ce service. Pour l'exploitation, Dolby a annoncé la version 4 du logiciel Dolby Show Manager qui rend le serveur DSS100 totalement compatible DCI. Le nouveau serveur DSS200, lancé à Cinema Expo, plus compact et avec une capacité de stockage accrue utilise lui aussi la même version 4 du logiciel Show Manager. Le nouveau processeur Son Cinema, dédié au cinéma numérique, a également été évoqué ; le CP750 est un concentré de technologie conçu pour l'exploitation numérique avec un prix vraiment très attractif.

Les studios de mixage ont aussi été heureux d'apprendre que le MME, successeur du célèbre DMU, l'appareil utilisé pour l'encodage audio Dolby Digital, Dolby SR et EX, est en phase finale de test et devrait bientôt atteindre les studios. Côté Mastering, les évolutions logicielles de l'encodeur Cinema Numérique SCC2000 offrent encore plus de souplesse pour la fabrication et la modification rapide des DCP.



Dolby sur le stand

Enfin, le cocktail CST Dolby est aussi le cadre idéal pour présenter l'équipe internationale de consultants de Dolby Production Services qui, dans le domaine du partenariat technique Dolby avec le Festival de Cannes, œuvrent conjointement avec la CST pour garantir à nos clients distributeurs et producteurs la meilleure projection possible. L'équipe comprenait cette année : Coach de Los Angeles, Paul Capuano de New York, Julian Pinn (par ailleurs membre du Jury du Prix Vulcain) et Matt Desborough d'Angleterre, Francis Perreard et Dominique Schmit de France.

La journée Fujifilm

Fujifilm cinéma sur la terrasse de la CST. C'est un partenariat de longue date qui fait de ces rendez-vous un événement incontournable.



La journée Fujifilm

Le jeudi 21 mai, alors que le festival battait son plein, nous accueillions directeurs de la photo, partenaires et professionnels de l'image autour d'un cocktail toujours très convivial. Après une chaleureuse introduction de Pierre-William Glenn, notre président, Renaud Thierry, entouré d'une partie de son équipe : Arnaud Denoual, Isabelle Piédoue, Laure Hermant, Christophe Eisenhuth, Franck Portelance et moi-même, profitait de l'occasion pour présenter le nouveau film négatif Eterna 500, *Vivid*.

Haute en couleur, aux spécificités remarquées lors de la "démonstration japonaise" au Palais Stéphanie, lieu de projection mythique de "La Quinzaine des Réalisateurs", la pellicule fera l'objet d'une sortie nationale en septembre prochain à l'Espace Pierre Cardin. Caractérisée par une saturation élevée et de hauts contrastes, elle a donné l'occasion d'établir de vrais échanges et d'éveiller la curiosité des techniciens de l'image.

Au nom de toute l'équipe Fujifilm cinéma, qui accueillait les professionnels sur la terrasse de la "suite des oliviers" à l'hôtel Martinez, nous remercions la CST de ces rendez-vous quotidiens à Cannes. Ils permettent à tous les professionnels d'évoluer vers les nouvelles technologies dans un métier qui opère une profonde mutation.

Par Jean-Pierre Daniel, chargé de mission pour le cinéma et membre du Bureau de la CST.

Kodak

Dans le cadre de la tribune que la CST offre à ses partenaires sous forme de rendez-vous réguliers tout au long du festival de Cannes, Kodak était représenté le 16 mai au Village Pantiero par son directeur général de la Division Cinéma pour la région Europe, Afrique et Moyen-Orient, Laurent Dartoux accompagné de Thierry Perronnet, son directeur marketing, de Nicolas Bérard, le directeur général de la Division Cinéma et Télévision pour la France et le Benelux, de David Seguin, le directeur des Ventes France et de Nathalie Cikalowski, la responsable des ventes long-métrage France.



La journée Kodak

« Le festival de Cannes, comme la plupart des autres festivals – explique Nicolas Bérard – donne très peu la parole aux techniciens et aux industries techniques. Grâce à la CST, nous disposons d'une fenêtre d'exposition sur la Croisette pour faire passer les messages que nous aurions du mal à faire circuler autrement et nous lui en sommes reconnaissants. Ces "rendez-vous" sont aussi pour nous l'occasion de soutenir la CST dans ses travaux et de saluer son travail d'exigence dans la défense de la qualité de la filière cinématographique dans son ensemble, depuis la prise de vues jusqu'à la distribution en salles. Pierre-William Glenn, son président, a d'ailleurs rappelé – poursuit Nicolas Bérard – que si la projection numérique, pour laquelle Kodak est déjà en mesure de proposer une offre, est aujourd'hui d'une qualité comparable à la projection 35mm, il n'en est pas de même, loin s'en faut, de la prise de vues numérique qui reste inférieure à la prise de vues argentique dont la

simplicité d'utilisation, la grande latitude d'exposition, la richesse des couleurs et la définition demeurent à ce jour incomparables.»

Laurent Dartoux a ensuite rassuré son auditoire en faisant le point sur les tendances mondiales actuellement très satisfaisantes dans le domaine de la vente de pellicules, tant en ce qui concerne le film de prise de vues (Eastman Negative Color) que le film positif de tirage de copies (Eastman Color Positive).

Globalement, le marché est stable avec des géographies où certes, l'on voit les ventes de pellicules baisser, mais d'autres où l'on assiste à l'émergence de poches de croissance comme en Asie ou en Europe de l'Est. L'arrivée du 35mm 2 perfs n'est pas étranger à ce maintien encourageant, notamment en France où il a renouvelé l'intérêt pour le format.

Si la demande en films demeure forte, a poursuivi Laurent Dartoux, c'est aussi parce que Kodak continue d'investir massivement dans le domaine de la Recherche et du Développement pour améliorer les produits et repousser toujours plus avant les limites du film. Les deux dernières-nées de la gamme sont révélatrices de ces progrès : d'un côté, la nouvelle Vision3 250D 5207 venue compléter la Vision3 500T 5219 et de l'autre, la Vision2 500T 5260 au look différent en matière de contraste et de saturation de couleurs.

En deuxième intervenant, Thierry Perronnet est revenu sur le programme Image Care initié par Kodak qui est le programme de certification des laboratoires. Ce programme est destiné à s'assurer que les procédures de contrôle, les méthodes et les outils de production sont optimisés dans les laboratoires accrédités de façon à garantir la meilleure qualité de résultat.

Trois laboratoires bénéficient de ce label en France (Eclair Laboratoires, Arane-Gulliver et Cinédia) et ils sont depuis peu cinquante dans le monde, ce qui contribue à faire d'Image Care le programme le plus significatif dans le domaine.

Pour conclure, Nicolas Bérard a rappelé les avantages que représente le film en durée de conservation et donc d'archivage à longue échéance par rapport aux solutions numériques qui, aujourd'hui, ne présentent pas de garanties suffisantes dans le domaine de la sauvegarde des œuvres cinématographiques et audiovisuelles. La seule garantie de la pérennité de la conservation des œuvres demeurant le film, la question de la conservation des éléments originaux et

des éléments d'exploitation dans une perspective à moyen terme d'une filière toute numérique se posera. La CST a un rôle déterminant à jouer dans ce domaine et Kodak demeure évidemment tout prêt à l'accompagner dans ses réflexions.

Panavision Alga Techno

La terrasse de la CST à Cannes est un lieu de rencontres et d'échanges entre tous les professionnels présents sur la Croisette.



Panavision Alga Techno

Cette année, elle était de nouveau partagée avec nos amis opérateurs de l'AFC renforçant le climat de convivialité et les opportunités d'aborder tous ensemble les grands sujets et préoccupations du moment. Construire l'avenir de notre cinéma engagé cette fois de plein fouet dans la mutation numérique – sans jeter le bébé avec l'eau du bain... si possible !

La tâche est rude et passionnante.

Dans la ligne marquée par notre président, les membres associés partenaires y ont exprimé au quotidien leurs projets, leurs inquiétudes et leurs philosophies devant un auditoire représentatif. Cette terrasse est un forum qui est devenu nécessaire à tous et son animation est un succès.

Sony

Comme chaque année, Sony Professional était présent au Festival de Cannes sur le stand CST au Village Pantiero autour de ses caméras pour le Cinéma en numérique (Gamme CineAlta). C'est une occasion unique pour Sony de rencontrer les créatifs et techniciens qui font le Cinéma aujourd'hui.



Les caméras F35 et PDW-F800, deux stars sur la plage de la Croisette

L'année passée, la caméra cinématographique Sony F35, fleuron de la gamme Sony Professional avait suscité un très fort engouement, tant auprès des Réalisateur que des Chef-opérateurs. C'est pourquoi elle était à nouveau présente sur le pavillon de la CST ainsi qu'à la plage du Petit Club sur la Croisette.

A ses côtés, une nouvelle caméra à fait son apparition : la PDW-F800 XDCAM, idéale pour les tournages de longs métrages plus légers. Les réalisateurs qui l'ont pris en main ont pu récupérer les plans tournés via une clef USB et organiser ainsi des listes de lecture instantanément ! Une liberté supplémentaire dans l'écriture, le travail sur le jeu et la mise en scène...

La nouvelle PDW-F800 représente l'évolution des



Journée Sony

célèbres caméras HDCAM HDW-F900 et F900R (qui ont été utilisées sur *Deux Frères*, *Crime et Châtiment*, *L'auberge Espagnole*, *Les poupées Russes*, *La petite Lilly*, *Roman de gare*, *Un secret*). Son mode de capture en 1920x1080 lui ouvre les portes de la projection sur grand écran, et les nouvelles fonctions "accélééré / ralenti" permettent des effets créatifs dès la prise de vues. Comme sur toutes les caméras Sony haut de gamme, les courbes Hyper Gamma et l'ouverture aux USER GAMMA sont présents pour exploiter la grande dynamique de la caméra.

En marge des présentations sur le stand de la CST, le long-métrage *Ne te retourne pas*, présenté en Sélection Officielle (Hors compétition), a permis à tous les professionnels d'évaluer le magnifique rendu des caméras Sony F23 sur l'écran de 18 mètres du grand auditorium Lumière.

Par Fabien Pisano - Sony France

PHOTOS JEAN-NOËL FERRAGUT - AFC

Le Prix Vulcain vu par son jury Prix de l'Artiste Technicien

Le Prix Vulcain 2009 de l'Artiste Technicien a été attribué à Aitor Berenguer, mixeur Son de *Map of the Sounds of Tokyo* de la réalisatrice espagnole Isabel Coixet.



Les membres du jury, de gauche à droite : Philippe Parain (Président directeur général de Thales Angénieux), Antoine Virenque (Délégué général de la FNDF, administrateur et responsable du Collège des membres associés de la CST), Raphaël Rueb (élève de La fémis), Hervé Bernard (membre du Département Imagerie Numérique et Multimédia de la CST), Julian Pinn (Manager business development, production services, Dolby – UK) et Marie-Françoise Rivet (Contrôleur d'Etat)

Nous avons aimé dans ce film le rôle du son qui enrichit l'image pour construire un tout cohérent. En effet, un film c'est une image, un son – musique, voix et bruitage – et des acteurs qui s'associent pour construire un ensemble.

Dans *Map of the Sounds of Tokyo* le son est un élément narratif qui complète l'image comme dans la scène où les femmes se lavent les mains avec des citrons ; lors de la coupe du poisson, chaque son nourrit l'image et met en avant un élément du plan.

Tout au long du film, on retrouve ce phénomène avec le bruit des pas qui rend la texture de l'image et nous fait ainsi entendre la matérialité de l'espace scénique. Ainsi, dans le marché aux poissons, le son donne une présence rare au sol en nous faisant entendre non seulement sa matérialité, mais aussi l'humidité de ce sol ainsi que la matérialité des bottes de Ryu (le personnage principal du film, joué par Rinko Kikuchi).

De même, lors de la marche dans le cimetière, le son nous indique la matière du sol alors que celui-ci

demeure invisible. De fait, il donne à plusieurs reprises une réalité au hors champ et construit ainsi la troisième dimension de l'image.

Dans cet enrichissement de la narration par le son – musique, voix et bruitage – nous avons été très sensibles aux vagues d'apparition et de disparition du son qui rythment le film ainsi qu'à l'utilisation de la musique pour simuler les bruits comme dans le métro où la trompette imite les sons de la rame.

En fait, dans ce film, la musique et les bruits cohabitent harmonieusement sans que l'un prenne le pas sur l'autre ; à l'exception des scènes dans les transports publics où la musique prend non seulement le pas sur les bruits mais les remplace aussi.

Ce sont tous ces éléments qui nous ont fait choisir d'attribuer le Prix Vulcain à Aitor Berenguer, mixeur de *Map of the Sounds of Tokyo* pour sa contribution artistique au film d'Isabel Coixet.

Ultérieurement à notre choix, l'un d'entre nous a découvert ces propos de la réalisatrice dans le dossier de presse du film et ceux-ci nous confortent dans notre choix : « *La musique de mes films est pour moi un personnage de plus, comme la lumière, le paysage, les mouvements de la caméra ou le travail des acteurs. Dans Carte des sons de Tokyo, il ne s'agit pas d'une bande originale de film classique, c'est plutôt une collection de chansons qui accompagnent les personnages dans les moments de passion, de solitude, de joie, de mélancolie et de douleur.*

C'est une bande originale absolument éclectique composée de chansons interprétées par : Misora Hibari, un mythe de la chanson japonaise Genka ; Max Richter ; le duo hollandais Kraak & Smaak ou la très belle One Dove qui figure dans le dernier disque d'Antony & the Johnsons. [...]

Ce film est notamment l'histoire d'un homme, obsédé par les sons, qui aime cette femme en silence et qui sait que la seule chose qu'il va obtenir d'elle est le bruit de sa respiration, celui de ses talons dans une ruelle solitaire et ses conversations et rencontres avec un homme d'origine espagnole par qui elle est attirée et qui va remettre en question la vie solitaire qu'elle a menée jusqu'à présent. »

A la fin de la délibération, nous avons constaté que la réalisatrice du film primé était également créditée à un poste technique.

On peut donc penser qu'elle est d'autant plus convaincue de l'importance de la contribution artistique des techniciens à la création d'un film.

Par les membres du Jury

BLOG d'Hervé Bernard

Le Festival du Film de Cannes, un festival sous le haut patronage d'Écho

« *Bien que ma fréquentation du Festival du Film de Cannes soit insuffisante pour savoir si le Festival est coutumier du fait mais, cette année, les films en compétition officielle et les films hors compétition étaient parcourus par une convergence souterraine que certains appelleraient effet d'écho.*

Ainsi, nous pourrions regrouper un grand nombre de films car ils parlent du "vivre ensemble" : A l'origine, Looking for Éric, Fish Tank, Los Abrazos Rotos, Le Prophète, Le Ruban Blanc (Das Weisse Band) – quitte à d'ailleurs mal vivre ensemble comme dans Le Ruban Blanc, Fish Tank, Antichrist, Enter the Void (Soudain le vide), Le Prophète, ou encore The Time That Remains et Vincere. Puis les séparer en deux catégories : la catégorie où ce "vivre ensemble" est possible, même si c'est au prix de souffrance, et la catégorie où ce "vivre ensemble" est destructeur.

Cet assemblage fait, on constate alors que l'ensemble de ces films est lié par la violence, qu'elle soit faite aux enfants, aux adultes mais aussi par la violence la plus destructrice – la violence de l'omerta, du silence, de la non-reconnaissance des faits.

Cette violence là relie tous ces films sur le "mal vivre ensemble". Et on est alors amené à faire une autre constatation : ce "vivre ensemble" ne devient possible qu'à partir du moment où cette loi du silence est rompue.

Car la violence de cette omerta engendre d'autres violences. Ainsi, dans Fish Tank, l'héroïne kidnappe la petite fille du compagnon de sa mère, c'est-à-dire l'homme qui l'a violée – kidnapping qui est à deux doigts de finir tragiquement. »

Suite de l'article d'Hervé Bernard à lire sur son blog : <http://www.regard-sur-limage.com/spip.php?article242>

La CST à Annecy Festival d'Annecy 2009

La CST a cette année resserré ses liens avec le festival. Nous assistions déjà Annecy en ce qui concerne le bon déroulement de ses projections ; nous avons cette année "officialisé" notre relation en assurant, comme pour le festival de Cannes, la direction technique des projections.

Ce ne sont pas seulement des mots mais bien plutôt une prise en compte de l'évolution de la technique du festival.

Avec l'arrivée du numérique et maintenant du relief en numérique particulièrement présent dans le monde de l'animation, la gestion technique des projections est devenue plus complexe et plus exigeante.

De plus, cet excellent festival est devenu peu à peu la référence du cinéma et de la télévision d'animation. Les grands distributeurs comme les majors américaines font confiance à Annecy pour lancer leurs nouveaux films et c'est aussi la mission de la CST de garantir les meilleures conditions de qualité et de présentation, en respect des œuvres.

Ce fut Pierre-Edouard Baratange qui a assumé la technique du festival avec brio. Grâce à lui, notre présence est très appréciée de toute l'équipe du festival.

La CST avait cette année installé un stand au festival. Dominique Bloch, Hans-Nikolas Locher et moi-même en avons assuré l'animation et les festivaliers ont pu y découvrir les dernières innovations de la CST, et notamment les développements concernant les techniques numériques.

Cette présence active nous a permis de nous rapprocher des créateurs et techniciens de l'animation et des effets spéciaux développés pour cette discipline.

Nous avons rencontré les écoles d'animations – comme "les Gobelins" – avec lesquelles nous allons pouvoir entamer de nouvelles relations.

Annecy, l'un des festivals les plus suivis, reste convivial et bon enfant. Cette ambiance nous va parfaitement. Merci donc à Tiziana Loschi et à toute l'équipe du festival.

Par Laurent Hébert, délégué général



Palmarès du Festival d'Annecy 2009

COURTS MÉTRAGES :

Le Cristal d'Annecy

Slavar d'Hanna Heilborn et David Aronowitsch, Suède

Mention Spéciale

Please Say Something de David Oreilly, Allemagne

Prix du Jury Juniors pour un Court Métrage

L'homme à la Gordini de Jean-Christophe Lie, France

Prix du Public

Western Spaghetti de PES, États-Unis

Prix Fipresci

El empleo de Santiago Grasso, Argentine

Prix Jean-Luc Xiberras de la Première Œuvre

L'homme à la Gordini de Jean-Christophe Lie, France

Prix Sacem de la Musique Originale

Chick de Michal Socha, Pologne

Prix Spécial du Jury

Runaway de Cordell Barker, Canada

Prix Unicef

Slavar de Hanna Heilborn et David Aronowitsch, Suède

LONGS MÉTRAGES :

Le Cristal du Long Métrage (ex-aequo)

Coraline d'Henry Selick, États-Unis

Mary and Max de Adam Elliot, Australie

Il a été en effet trop difficile au jury de départager ces deux grands films, qui repartent tous les deux avec le prix. Un choix que l'on comprend très bien, tellement les deux films dégagent une vraie personnalité, très forte mais aussi très différente.

Prix du Public

Brendan et le secret de Kells de Tomm Moore, Nora Twomey, France

La 3D se muscle en vision 2D comme en vision stéréoscopique

Au coeur des conférences du Festival d'Animation d'Annecy 2009

Annecy 2009 ce fut statistiquement près de 120 000 entrées comptabilisées, 6 700 professionnels accrédités en provenance de 67 pays, dont 230 acheteurs et 300 journalistes...

Du côté du Mifa, le marché de l'animation n'a pas connu la crise et a pu dénombrer la présence de 1900 professionnels, de 350 sociétés exposantes sur une surface en augmentation de 10%.

Et, cerise sur le gâteau, deux tendances réjouissantes : les chaînes de télévision française, France 3 en tête, ne ralentissent pas leurs investissements dans le domaine de l'animation – et du côté des emplois, après dès années de délocalisation, retour de la production dans l'hexagone !

Tout cela était conforté par la présence massive de jeunes infographistes s'orientant vers l'animation ou les SFX, infographistes ou monteurs en fin d'études aussi bien qu'autodidactes.

Les conférences d'Annecy n'ont pas failli à leurs objectifs, à savoir être un espace de réflexion et d'échange visant à éclairer les enjeux et débattre sur les réalités des pratiques professionnelles du secteur.

Ainsi la thématique du relief fût abordée sous le double angle des contraintes techniques et des contraintes narratives. On retiendra, des extraits de *Coraline* et des commentaires de son réalisateur Henry Selick, le travail focalisé par lui et ses équipes pour accentuer les perspectives du décor entre le monde réel des parents de l'héroïne et le monde imaginaire des parents aux yeux de boutons.

Ce travail est d'autant plus ingrat car vécu, la plupart du temps, de façon inconsciente par le spectateur mais au plus grand bénéfice de l'émotion de celui-ci. Profitons en pour citer la bonne qualité de la projection des extraits en 3D avec l'installation volante mise en place par Pierre-Edouard Baratange, de la CST.

Mais Henry Selick a aussi insisté sur la différence de rythme dans le changement des plans qu'une œuvre stéréoscopique implique. Le découpage axe par axe, en champs contrechamps ne peut avoir cours dans la

boîte stéréoscopique. En ce sens, habitués à une multiplicité du rythme des changements de plans depuis le début des années 80, les spectateurs risquent d'être déstabilisés.

Après le succès de son premier long-métrage en 3D relief *Fly me to the moon*, le réalisateur Ben Stassen a un nouveau film en cours de production *Around the World in 50 Years* réalisé dans son studio nWawe Pictures, en Belgique (sortie prévue en 2010).

Son directeur artistique Jérémie Degruson était présent lors des conférences et un extrait du travail en cours fût projeté.

Le film propose d'appréhender les ravages maritimes d'une Terre qui va mal, avec une tortue de mer en guise de guide et des images de synthèse en relief pour une immersion totale. Et là effectivement une divine surprise pour votre spectateur-rédacteur un peu circonspect vis-à-vis du relief : la tortue et ses compagnons donnent vraiment l'impression de nager ou de marcher dans ou sur une étendue d'eau ou de glace en amont comme en aval de l'espace plat de l'écran de projection.

On s'éloigne ainsi des simples effets de langue de serpent venant titiller en apesanteur les émois du spectateur et c'est la toute première fois que j'ai pu constater qu'une scénographie peut enfin se développer dans la boîte stéréoscopique. A suivre donc avec un intérêt vif !

Les participants de la conférence ont cependant tenu à défendre que la vision stéréoscopique à la mode n'augure en rien de la disparition des films de facture classique en vision 2D ; au final, cela sera plus le choix d'un réalisateur et de sa vision d'auteur suivant le sujet qu'il souhaite traiter.

Dans trois autres conférences, une tendance forte de la recherche actuelle, visant au perfectionnisme

réaliste – voire hyperréaliste – des simulations 3D pouvait être relevée.

Une première conférence était consacrée à des études de cas de films de long-métrage d'animation.

Une deuxième était vouée, dans la foulée de l'édition 2008, au cousinage entre l'animation 3D et les effets visuels numériques.

Une troisième, le vendredi matin, étudiait l'impact de la technologie dans les processus de production en cinéma d'animation comme dans les jeux vidéo (avec dans les deux cas un traitement en temps réel).

A n'en point douter l'animation 3D se muscle, place au physique !

Ainsi, après la grande recherche pour donner vie et vraisemblance au poil – sur tous les types d'animaux (voir les deux furets malicieux de Mikros image pour le lancement d'OXO, l'un des derniers jeux de grattage sorti) et sur tous les types d'êtres humains – on a pu, au travers de multiples exemples, comprendre que l'impression de gravité, de densité des êtres ou des animaux, passait par la capacité à gérer finement l'anatomie musculaire ainsi que le comportement physiologique réflexe des personnages.

L'exemple le plus emblématique de l'impressionnant travail de développement informatique sous jacent fut donné par l'exposé précis de Frank Vitz en avant première de la sortie du jeu vidéo *Fight Night Round 4* chez Electronics Arts.

Les contractions musculaires, les flux de sueurs liés au combat doivent en plus intervenir de façon non prédéterminée puisque liés à l'interaction des deux adversaires bien réels aux manettes du jeu.

Animation de foule réaliste ou animation de visage ont aussi fait la part belle aux muscles simulés s'appuyant sur différentes techniques de motion capture.

Dans un esprit similaire visant le réalisme, un écho se faisait entendre avec l'amélioration de *RenderMan* via Per H. Christensen pour Pixar Animation Studios : tenir compte au maximum des réflexions de lumière sur les murs adjacents aux sources lumineuses dans le rendu des images.

Un cru passionnant pour ces conférences, bravo à leurs responsables éditoriaux !

*Par Dominique Bloch,
membre du Bureau,*

Département Imagerie Numérique et Multimédia

PS : Si certains membres sont tentés par l'animation image par image à partir d'objet ou de figurines (rappelons que les deux grands prix "Cristal" d'Annecy ont été donnés à Coraline et à Mary et Max, deux films utilisant des marionnettes) une firme australienne a développé le logiciel Stop Motion PRO, (site internet : www.stopmotionpro.com), permettant de visualiser ses prises d'images une par une mais aussi dans leur continuité en temps réel.

De plus le logiciel prend les commandes de nombreux types de caméras et mieux encore d'appareil photos. On peut alors produire des animations avec des résolutions HD voire 2K à moindre coût.

Le logiciel avoisine les 600 à 800 €. A bon entendeur salut, mais précisons que tout le monde n'est ni Henry Selick ni les expérimentés du studio Aardman de Bath !

chassez le virtuel, le réel humain revient au galop...

Pour accompagner le virtuel !

J'ai fait cette année mes premiers pas dans cette manifestation récurrente. Il faut considérer Laval Virtual comme le salon européen de la réalité virtuelle. Chaque année la manifestation attire plus de 3 000 visiteurs, majoritairement jeunes – étudiants ingénieurs en informatiques ou en beaux arts – ainsi que de nombreux exposants industriels ou universitaires, parmi lesquels Dassault Systèmes, le MIT (Massachusetts Institute of Technology), le CEA, Immersion, Barco, l'Université de Tokyo...

Laval Virtual en 2009 mettait en valeur trois grands pôles, qui illustraient deux tendances fortes sur ce marché : la réalité augmentée – c'est-à-dire tout dispositif permettant de dépasser les strictes capacités physiologiques et sensorielles de l'être humain –, et les possibilités de travail collaboratif – c'est-à-dire à plusieurs.

- Le pôle Industrie tentait de répondre à ce que sera demain en termes de productivité et de rentabilité.
- Le pôle ciblant l'urbanisme et le patrimoine permettait de pouvoir visiter un bâtiment tel qu'il était en l'an 240 ou tel qu'il pourrait être en 2035.
- Dans l'Entertainment et L'Événementiel, les offres les plus larges concernaient les systèmes de capture de mouvement (et de motion tracking) permettant des animations d'avatars 3D en temps réel.



La table tactile

Et c'est vrai que ces nouvelles interfaces homme-machine ont ainsi fait le bonheur de mes yeux et de mon esprit. Une table tactile (Immersion) permet de manipuler des photos. On peut alors par exemple choisir à plusieurs des photos pour une illustration presse ou web en agrandissant telle ou telle photo par simple écartement des doigts posés sur la table lumineuse. Il est alors possible de les aligner, de les faire se chevaucher en tournant autour à plusieurs – un plaisir intact de la manipulation virtuelle passant par l'agissement de vos doigts.



Copycat

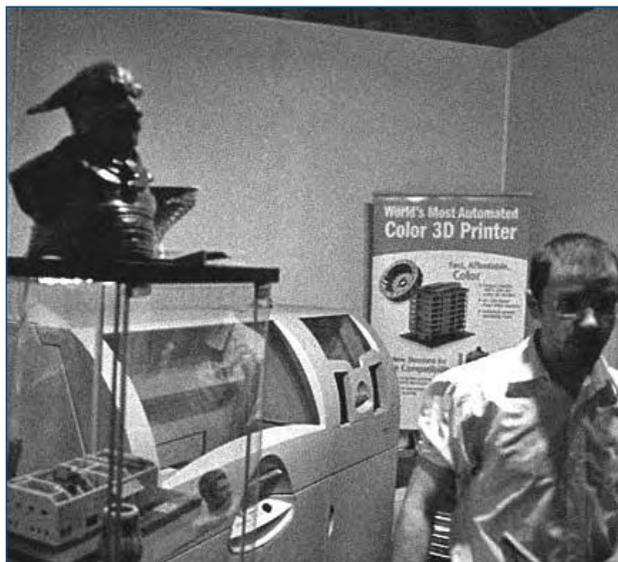
Le Cubtile reproduisait la technologie de la table tactile multipoint permettant de manipuler un objet 3D, avec des surfaces tactiles. (Encore plus fort même si personnellement je n'en vois pas encore les applications pratiques.) La société Immersion a été récompensée par un prix pour Cubtile.

Copycat Hand for All est un projet mené par l'université de Tsukuba, au Japon. Il s'agit d'une main robotique capable d'imiter les postures de main de la personne filmée. Sans capteurs sur la main réelle, la précision des mouvements est transmise à la main robotique. On observe une constante fluidité d'interaction entre les mouvements de la main du personnage et son déport sur la main robotique. L'application est évidente : intervention sans risque dans un milieu hostile.

En plus de cette main, le laboratoire a également développé une surface tactile sensible, ressemblant à de la peau, qui sera utilisée pour ajouter des capteurs sur les doigts de la main robotique et renvoyer des informations au manipulateur.

La société **3D Avenir** présentait une imprimante 3D couleur. Leur technique est assez simple : une série de couches de poudre composite d'un dixième de millimètre d'épaisseur, puis un passage d'une tête d'écriture qui dépose un liant coloré, qui va coaguler la poudre à l'endroit où elle imprime.

On obtient alors une partie solide, et en couleur, et de la poudre réutilisable pour de futures impressions : bluffant pour faire des maquettes tridimensionnelles en un temps record.

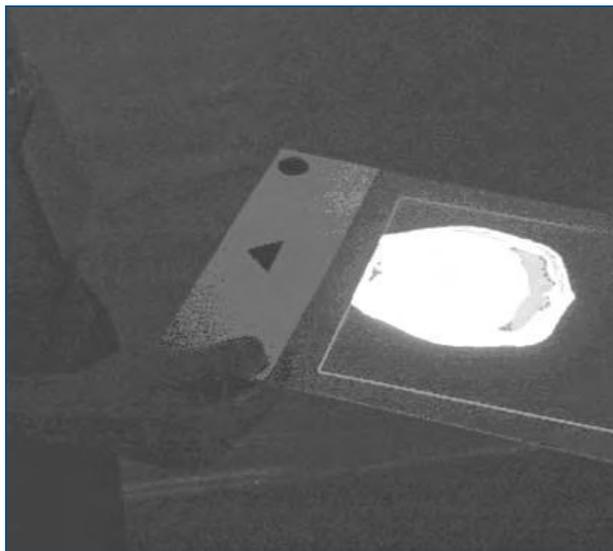


Imprimante 3D Avenir

Volume Slicing Display

Ce projet de visualisation est assez prometteur : il permet de visualiser des coupes d'un objet 3D, en manipulant simplement une plaque transparente

devant soi. Cette application a été développée pour que, par exemple suite à un scanner, au lieu d'avoir sur un écran d'ordinateur une représentation 3D dans laquelle le médecin avance avec la souris, le praticien,



Volume slicing display

en montant ou baissant la plaque, naviguera dans la reconstitution 3D du scanner du patient.

Un progrès substantiel pour mieux ressentir dans "l'agir par la main et le corps" la lecture des clichés dans la troisième dimension.

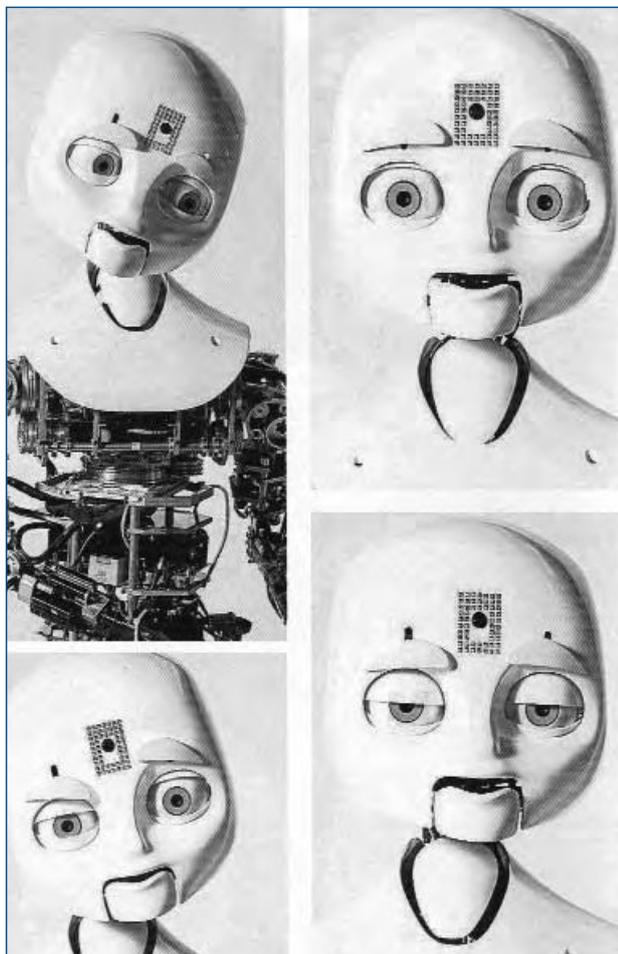
L'une des vedettes fut également **NEXI le robot** – Nexi MDS pour Mobile Dexterous Social – présenté par le MIT de Boston. Il est toujours en développement pour répondre à son cahier des charges : mobile, habile et social – c'est-à-dire capable de communiquer de nombreuses manières comme n'importe qui.

Oui c'est sans doute par son jeu d'expressions faciales que j'ai été, comme bien d'autres, scotché par ce Robot en perpétuel progrès d'année en année.

Exemple d'avenir, des Japonais présentaient une table où étaient projetées des images de poissons défilant de gauche à droite. Assis sur une chaise vous étiez nanti d'un bol large, en plastique, au fond arrondi.

Vous pouviez écoper de l'eau et prendre dans le bol un poisson (virtuel) et soulever le bol avec poisson dans les trois dimensions : la nouvelle pêche miraculeuse pour les enfants que nous restons !

En fait pas seulement car cette idée de pouvoir passer du monde plat des images à celui du réel ou du virtuel



Nexi le robot

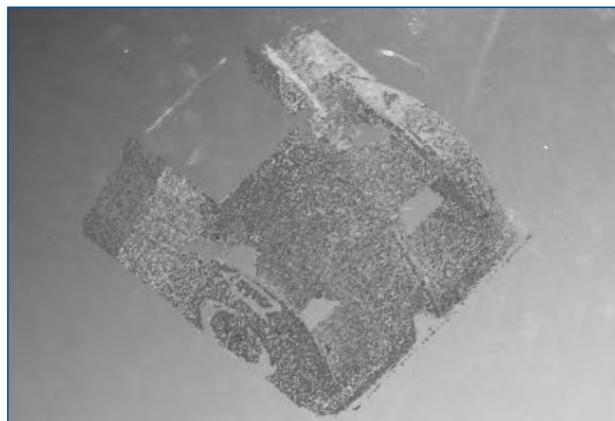
en trois dimensions semble bien la voie de recherche la plus en vogue dans ce que j'ai pu voir.

Les Awards remis ont d'ailleurs récompensé cette tendance. Parmi les prix, mentionnons le jury japonais a primé le projet Scope, réalisé par Frantz Lasorne, de l'École de Design de Nantes. Ce jeu propose de mélanger des jouets réels (ici des *LEGO*) avec un game play interactif équipé d'un casque virtuel.

Les membres du bureau de l'ACM SIGGRAPH ont donné au même projet Scope un billet aller-retour pour la Nouvelle-Orléans où il participera aux Emerging Technologies. Et quant à la firme *LEGO*, elle prendra en stage pendant trois mois le lauréat... à suivre donc.

Un autre prix fut décerné à **Noomeo**, scanner 3D qui tient dans la main, et ne prend pas plus de place qu'un sèche-cheveux.

Le scanner est capable de relever en une seule passe le volume et la couleur d'un objet et permet notamment, grâce aux technologies d'impression 3D, de faxer des objets à distance.



Noomeo

Passer sans effort, de façon disons innocente, du monde réel au monde virtuel et vice-versa, tel était dans tous les domaines d'application le sens vraiment majoritaire des interfaces homme machine proposées.

*Par Dominique Bloch,
membre du Bureau,
Département Imagerie Numérique et Multimédia*

le sommet du relief

Première partie

Le troisième Forum International de l'Image 3D Relief, Dimension 3, organisé par Avance Rapide, s'est tenu du 2 au 4 juin au Centre National de la Danse à Pantin (93). La proximité de Paris et le partenariat avec le Conseil Général de la Seine-Saint-Denis ont amplifié l'écho de cette manifestation, qui comportait, en plus des riches conférences : des ateliers, des master classes, une exposition, des projections au Cinéma 104 à Pantin (Festival 3D) ainsi qu'à la Géode. Comme les années précédentes, la densité du programme nous contraint à vous présenter ce Forum en 2 parties dans *La Lettre* de la CST.

Les conférences : Nouveautés en prises de vues

Alain Derobe, Directeur Photo, CST, UP3D – le pionnier des stéréographes – précisa la différence entre le relief direct (sport, spectacles) et le relief différé (avec post-production) en captation.

Le relief pour la fiction doit être traité différemment, car il devient un élément de la narration. Dans tous les cas, il est important de soigner les raccords relief, car la vue ne tolère pas de changements brusques de profondeur et de perspective.

Les caméras doivent être parfaitement appairées au pixel près. Heureusement, de nouveaux outils permettent d'assister la prise de vues.

Goodman (21 Century 3D, USA), Steve Schklair (3ality Digital, USA) et Peter Wilson (HDDC, GB).



Yves Pupulin, Binocle

Les "rigs" (modules) à miroir, permettant de réunir deux caméras sont sur le marché, par exemple, P+S Technik sur un modèle d'Alain Derobe, Swiss Rig, Binocle avec un module motorisé, 3ality Digital Systems également avec motorisation, Pace3D (Vince Pace, chef opérateur de James Cameron). Les systèmes



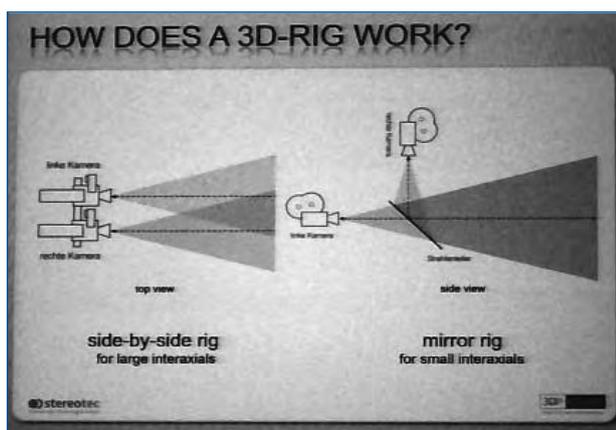
De gauche à droite : Florian Maier, Kommer Kleijn, Robert Hedinger, Alain Derobe

Kommer Kleijn, Directeur Photo, stéréographe (Belgique) énuméra les matériels de tournage disponibles, avec Robert Hedinger (Swiss Rig, CH) Florian Maier (pour P+S Technik, All), Yves Pupulin (Binocle, FR), Jason



Peter Wilson, qui expliqua les principes de la stéréoscopie

à miroir permettent d'avoir des interoculaires très faibles, utilisent toutes les tailles de caméras film ou numériques, mais sont lourds et encombrants, sensibles aux vibrations et atténuent la lumière d'un diaph minimum.



Rigs 3D

Les systèmes à caméra parallèles, qui sont plus légers et petits, n'atténuent pas la lumière mais ont un interoculaire minimum, qu'ils soient variables ou fixes – Fusion de Pace3D, Jason Goodman 3DVX3, Imax Solido, Red 3D Project, Binocle.

Les petites caméras – Sony, Iconix, Silicon Imaging – modifiées ou non, ou des caméras à capteur détachable, sont souvent utilisées sur ces modules motorisés ou non – et parfois très simples.

Les systèmes d'objectifs à prisme permettant de mettre deux images sur le même capteur ou la même pellicule sont chers, rares et atténuent fortement la lumière. Ils sont peu utilisés.

Le "monitoring" s'effectuait jusqu'à présent de différentes façons. Soit avec un double affichage, juxtaposé, ou avec un système à miroir – avec un contrôle en salle de projection à proximité, uniquement possible en studio. Heureusement, de nouveaux outils permettent d'assister la prise de vues.

Par exemple, Frederick Zilly présenta un analyseur automatique de disparité mis au point par le Fraunhofer Institute (AII), et Yves Pupulin un logiciel d'analyse. Plusieurs systèmes de moniteurs superposent les deux images, tel Transvidéo (FR), ou indiquent les disparités, comme 3ality Digital.

Ken Shafer (Frame Forge, USA) présenta un logiciel de prévisualisation permettant d'anticiper les situations en prise de vues.



Thierry Borel (Thomson)

Informations de profondeur (Depth maps)

Une façon d'enregistrer le relief est de définir les disparités entre les angles de vues et de les enregistrer séparément. Thierry Borel (Thomson) et Ralf Tanger (Fraunhofer Institute) expliquèrent les différents concepts, visant à la captation d'images complémentées par un canal d'information de profondeur (Depth Map) et éventuellement d'un canal d'occlusion :

- Deux caméras avec calcul de la disparité entre les deux, transmission d'une image + disparité.
- Trinoculaire : Caméra de référence HD + deux caméras satellites.
- Rig de deux caméras + caméras satellite.
- Trois caméras avec des informations de profondeur pour chacune, permettant de reconstituer 8 vues.
- "Time of flight" (temps de fuite) : mesure de la distance des éléments par système laser infrarouge.
- "Light Field" (Champ de lumière) : prise en compte de 4 des 5 dimensions (x, y, z, Φ et Θ) de la lumière émise dans toutes les directions.

Dans ce dernier concept, les caméras prennent en compte x et y, prennent la moyenne pour Φ et Θ . Z n'est pas défini et est calculé par traitement du signal. Il existe deux types de systèmes, actuellement au stade de prototype :

- Les caméras à imagerie intégrale (ou acquisition multi-caméras) qui échantillonnent d'abord les angles Φ et Θ des rayons du champ de lumière, puis échantillonnent pour chaque angle les positions x, y. Chaque caméra est dédiée à un angle.

- La caméra plénoptique : de multiples images sont regroupées sur une seule surface sensible. Il y a une lentille par position. Chaque groupe de 5 pixels voit un emplacement précis. La caméra plénoptique échantillonne d'abord la position des rayons lumineux, puis les angles Φ et Θ pour chaque position.

La conversion 2D/3D : la mise en relief

La fabrication du relief à partir d'images 2D est une technologie récente, entièrement numérique. Philippe Gérard (3Dlized, FR), Greg Passmore (PassmoreLab, USA), Carlos Vasquez (CRC, Canada), et Neil Feldman (InThree, USA) dont la société met en relief *Star Wars* de George Lucas, démontrèrent la philosophie de la mise en relief, dont la principale difficulté est la reconstitution des parties cachées.

L'application qui vient d'abord à l'esprit est la mise en relief de films tournés à plat.

Mais surtout, la mise en relief à posteriori résout un certain nombre de problèmes de tournage quand le milieu est contraignant :

- Sous l'eau : présence de particules proches de l'objectif.
- Cascades : vibrations du miroir du "rig", solidité et rigidité du "rig".



Philippe Gérard, 3Dlized

- Evènements sportifs : vibrations, réglages, convergence et espacement très difficiles.
- Imax : deux lourdes caméras.
- Espace de tournage réduit : manque de recul, peu de place.

L'autre utilité de la conversion 2D/3D est la reconstitution du relief raté de certaines scènes à partir d'une vue. La combinaison "hybride" du relief au tournage et de la mise en relief en post-production permet de faire face à toutes les situations.

*Suite des conférences
dans le prochain numéro de La Lettre.*



Présentation Les Gobelins et Astuce Production : sur l'écran de gauche, le véhicule en image de synthèse (Picasso) est incrusté sur la brochure présentée devant la webcam du PC portable.

Les ateliers

Parallèlement aux conférences se déroulaient les ateliers suivants : Présentation Les Gobelins - Astuce Productions : la réalité augmentée.

Astuce Productions est partenaire de la société Total Immersion, fournisseur d'une solution de réalité augmentée (D'Fusion), qui permet d'intégrer et de manipuler en temps réel des objets en image de synthèse dans une image vidéo.

Pour pouvoir tourner en version web et sur un notebook à 300, la base de données du Picasso a été réduite de 10 millions de polygones à 90 milles en version basse sans antialiasing mais avec les ombres ambiantes, et en version haute utilisant le GPU et l'antialiasing.

Le support papier permet d'interagir avec le modèle sous forme de boutons virtuels : lorsque le doigt occulte le motif imprimé, le modèle 3D change de couleur ou s'anime.

Les applications sont nombreuses : marketing (essayer les lunettes sur son propre visage), formation, service après vente (changement de la pile dans une montre), jeux interactifs (cartes type Pokemon), événementiel (maquette virtuelle du TGV chez Alstom).

D'autres produits permettent d'implémenter des applications de réalité augmentée : ARToolkit (open source), MetalO (Allemagne).

Le prochain challenge est la réalité augmentée sur téléphone mobile, compte tenu des capacités limitées par rapport à un PC, la modélisation sur un Iphone doit tenir autour de 5 000 polygones.

Présentation LIASD Paris 8 Les rendus expressifs

Vincent Boyer et Catherine Sauvaget du Laboratoire d'informatique avancée de Saint-Denis nous présentent les rendus expressifs.

Ce rendu est utilisé en illustration technique, dans les films (*Renaissance*), les jeux video (*GTA*) et dans l'art impressionniste.

Outre les techniques d'artiste, des techniques de rendus basés sur l'éclairage (CelShading) ou la déformation de perspective permettent d'obtenir ce rendu. Dans les jeux vidéo, le laboratoire propose un mélange de rendus pour mettre en évidence la pertinence de la scène grâce à un rendu ToonShading

pour les zones de "non intérêt" : le joueur est ainsi mieux guidé vers le chemin correct.

Présentation Université de Reims 3DTV Solutions : chaîne de production 3D en relief sans lunettes

Didier Debons (TéléRelief, dépositaire de la marque 3DTV Solutions), présente un intéressant historique du relief, depuis l'illusion de l'espace recréé sur une surface plane (Plinn, Renaissance). La perception du relief est effectuée par le cerveau qui corrèle les deux images, corrélation étayée par la convergence des parallèles, la taille des objets, le masquage des objets. L'autostéréoscopie (pas de lunettes, c'est l'écran qui les porte) est attribuée à Berthier (barrière de parallaxe) en 1898. Lippman propose ensuite un réseau de lentilles. Ces dispositifs sont améliorés par M. Bonnet puis Pierre Allio (1987).

P. Boher (ELDIM) propose des dispositifs de mesure des caractéristiques (VC Master) des écrans autostéréoscopiques : diagramme d'observation du contraste, diagramme de rendu.

En collaboration avec l'université de Reims, 3DTV propose des systèmes industriels à base d'écrans à 5, 8 ou 9 points de vue pour la visualisation de fichiers CAO, l'affichage dynamique, la capture avec une caméra 8 points de vue.

Fin 2009, la présence à distance, l'audiovisuel et la visualisation de fichiers médicaux rejoindront les applications. Des travaux sont en cours sur la réalité augmentée en relief et la webcam 3D.

*Suite du compte rendu
dans le prochain numéro de La Lettre.*

*Par Frank Ferran et Laurent Roger,
Département Imagerie Numérique et Multimédia*

recommandations techniques : du bruit pas si rose

Compte rendu de la réunion commune des Départements Son et Exploitation/Distribution du 29 juin 2009

Thème : Révision de la Recommandation Technique CST RT 003 "Gestion des niveaux sonores des pubs et des bandes annonces destinés à l'exploitation cinématographique".

A la demande des exploitants de salles de cinéma et des régies publicitaires, confrontés quotidiennement au douloureux problème du niveau sonore des publicités et des bandes annonces, la CST a initié un groupe de travail pour mettre à jour la recommandation CST RT 003 rédigée en 2002. La première réunion a eu lieu le 5 décembre 2008, réunissant des exploitants, les régies, des distributeurs et des ingénieurs du son. L'objectif est d'homogénéiser les niveaux d'énergie sonore (sensation perçue) entre les publicités et les films annonces ET d'homogénéiser les niveaux des premières parties (pubs et FA) avec le niveau d'énergie des films de long métrage.

Dans la recommandation de 2002, les niveaux d'énergie des pubs sont fixés à 82 Leq(m) max et ceux des films annonces à 85 dB Leq(m) max.

Nous constatons des dérives et des contournements de ces niveaux, notamment avec l'utilisation outrancière en mixage de compresseurs multibandes, réduisant la notion de dynamique de bande sonore à une hérésie intellectuelle.

Le constat existant en 35 mm s'aggrave notamment avec les supports numériques, le contrôle des consultants son (Dolby, DTS, SDDS) et des laboratoires lors du report optique n'existant plus.

Après quatre réunions dans l'hiver, où tout le monde était convié, et qui furent animées, nous étions arrivés à la proposition suivante, qui semblait satisfaire tout le monde :

« En conservant la notion de niveau d'énergie mesuré en dB Leq(m) (norme BS 5550:7.4.2), il est proposé que la même valeur s'applique aux pubs et aux FA.

Afin également d'homogénéiser les niveaux d'énergie avec les longs métrages, et ainsi de limiter les manipulations toujours hasardeuses de potentiomètres entre

première partie et film en cours de séance, et en tenant compte des expériences notamment menées par Dolby et d'autres par le passé, il est proposé que cette valeur soit ramenée à 79 dB Leq(m). »

Cette solution satisfait les mixeurs, qui après débat, reconnaissent qu'un travail bien fait permet de conserver une certaine dynamique de signal, si l'on accepte de ne pas compenser au mixage des positions de potentiomètres non contrôlées en salle.

Elle satisfait également les exploitants de salle, qui pourront ainsi ne plus modifier cette position de potentiomètre, et ainsi ne plus intervenir intempestivement sur les niveaux de reproduction sonore en salle.

Elle satisfait les régies publicitaires, qui y voient une solution pour satisfaire les annonceurs toujours soucieux de la "visibilité" de leurs spots au milieu des programmes. Elle ne satisfait pas les distributeurs, qui y opposent la gestion à l'international. En l'état, ils ne pensent pas possible qu'un pays puisse décider d'une valeur d'alignement qui impliquerait de réaliser un mixage spécifique des bandes annonces.

Cela vaudrait autant pour les films étrangers venant en France (certaines bandes annonces sont remixées en France, mais d'autres, y compris celles en français, sont parfois faites à l'étranger), que pour les films français partant à l'étranger, le niveau d'énergie de ces bandes pouvant alors apparaître plus faible au milieu des films annonces des autres pays.

Pour l'instant, ils demandent le statu quo, ne sachant si l'on peut demander ce traitement spécifique à leurs maisons mères notamment aux USA.

Il a été rappelé que concernant l'ensemble des importations de tous types en France, les règles nationales s'appliquent aux produits importés, dans tous les domaines économiques !

Des raisons économiques sont également évoquées, concernant le coût de ces doubles mixages, et des copies différentes à réaliser.

Ces coûts, tout à fait réels, sont cependant à mettre en parallèle avec les coûts d'installation d'automatismes permettant de gérer les niveaux sonores en salle (toutes les salles n'en sont pas équipées, loin s'en faut), et des coûts et pertes pour les régies publicitaires par rapport à des annonceurs ne trouvant leur compte dans le système actuel.

Nouvelle proposition : « Il a donc été décidé de surseoir une nouvelle fois à la validation de la recommandation. Le principe de la valeur unique est entériné. La valeur cible (79 dB Leq(m) ou 85 dB Leq(m)) reste à déterminer. »

Une nouvelle réunion est programmée pour le 10 septembre 2009. D'ici cette date, il est demandé aux distributeurs de prendre contact avec leurs maisons mères à l'étranger, afin de débattre avec elles sur l'opportunité et la faisabilité de réaliser des bandes sonores à 79 dB Leq(m).

Il est décidé que si aucune réponse n'arrive, ou si elle est négative, la valeur cible sera fixée à 85 dB Leq(m), la valse des potentiomètres continuera, et la CST remettra en place un groupe de travail pour proposer une autre méthodologie d'évaluation des niveaux sonores, en partie inspirée de ce qui est fait dans la recommandation CST RT 019 pour les PAD en télévision. Restons optimistes !

Recommandation technique PAD

La recommandation technique CST RT 017 Recommandation Technique PAD Diffuseurs (CST/FICAM/HDFORUM) a été validée le 14 mars 2008.

Après sa mise en place, les opérateurs ont pu faire évoluer leurs méthodologies et leurs critères de qualité et d'utilisation.

En parallèle, la recommandation CST RT 019 sur la mesure des niveaux sonores a été rédigée. Une mise à jour de la RT 017 était donc nécessaire.

Elle est aujourd'hui grandement réalisée. Elle comprend la révision des valeurs cibles en concordance avec les réalités techniques, et l'intégration des références établies dans la RT 019.

Il ne reste plus aujourd'hui qu'un article à terminer

portant sur la vidéo analogique, qui doit être gérée encore quelques années. Ce sera chose faite en septembre, pour une validation finale de cette deuxième version.

Recommandation sous-titre en projection numérique

Dans le cadre de la mise en place des normes ISO pour le cinéma numérique, un des textes (ISO 26428-7) traite du sous-titre.

Le groupe de normalisation Afnor, sous l'impulsion de la CST a proposé, lors du vote de la France sur cette proposition de normalisation, de compléter cette proposition en y intégrant les données de positionnement des textes, mais aussi de taille et de hauteur des lignes, comme cela était existant en 35 mm, notamment via la norme ISO 8567.

Nous avons également suggéré, afin de faciliter le travail des productions, de proposer une valeur concernant le positionnement en z (profondeur) des sous-titres en projection relief.

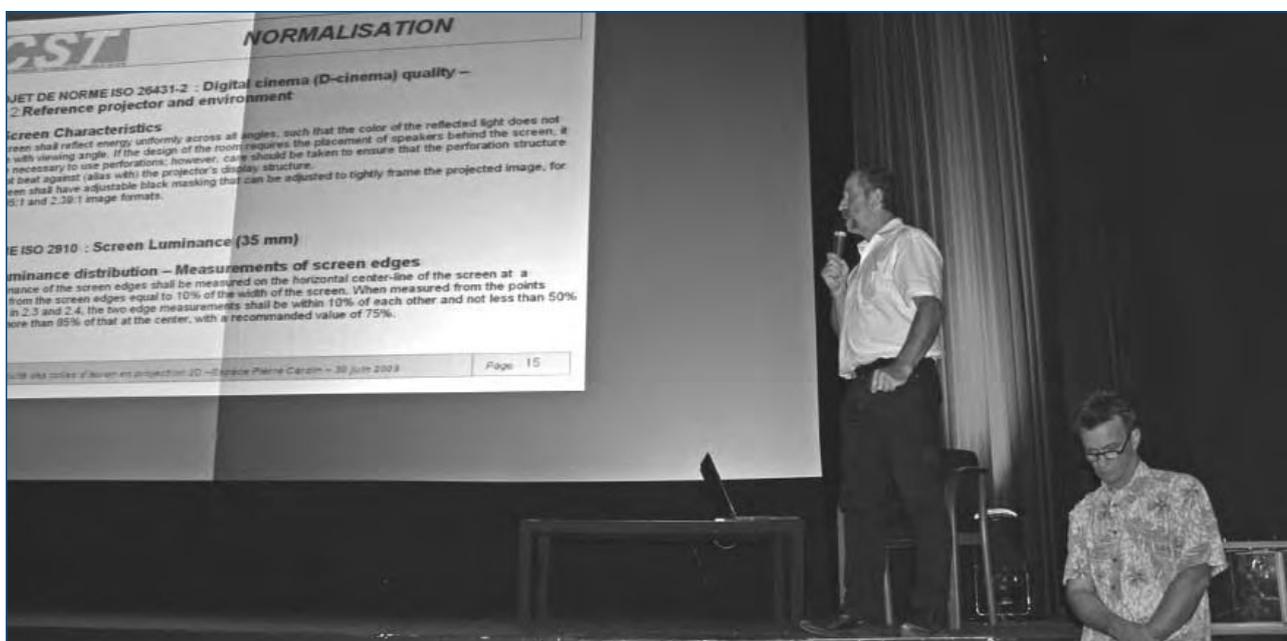
En l'état, l'ISO ne souhaite pas qu'une norme internationale aille aussi loin dans la précision, mais suggère et encourage chaque pays à développer des normes nationales sur ce sujet, en complément des normes internationales.

Ce que bien sûr nous ferons en France, après un travail de préparation dans un groupe de travail CST avec les spécialistes français du sous-titrage.

*Par Alain Besse,
responsable du secteur Diffusion*

actualités CST Full Metal Ecran

Le relief en numérique utilise différents procédés. L'un d'entre eux – fondé sur l'emploi de lunettes dites "passives" et d'écrans directifs dits "métallisés" – est apprécié de certains exploitants car son économie et son emploi leur semblent plus aisés. Le problème étant que lorsqu'un tel écran est installé dans une salle qui ne serait pas uniquement dédiée aux films en relief, les films en 2D sont également projetés sur ces écrans. La CST a été alertée sur le fait que ces écrans dégradaient la projection des films en 2D.



Démonstration du 30 juin

Une première réunion de travail a eu lieu le 16 juin 2009, à l'initiative du Département Exploitation, relayé par le Département Image de la CST. Jean-Noël Ferragut nous offre un compte rendu de cette réunion, au cours de laquelle il a été proposé l'organisation rapide d'une démonstration technique à l'Espace Pierre Cardin, en direction des créateurs, producteurs, distributeurs et exploitants. Cette séance spéciale a eu lieu le 30 juin 2009 en après midi. De nombreuses personnalités de notre profession étaient présentes, comme Christophe Barratier ou Jérôme Seydoux, par exemple. Nous vous proposons également un compte rendu de cette démonstration. Enfin et suite aux articles et réactions lues dans Ecran Total, Alain Besse réagit et vous donne quelques explications.

Par Laurent Hébert, délégué général



Christophe Barratier

Compte rendu de la réunion du Département Image du 16 juin 2009

Lors de la réunion du Département Image de la CST et à laquelle l'AFC était conviée (2 % de présents...), une projection numérique d'images a été effectuée sur un écran partagé verticalement en deux : sur une moitié l'écran traditionnel "blanc" et sur l'autre moitié un écran métallisé, appelé aussi "écran silver". Présentés par Alain Besse, responsable du secteur Diffusion et Rip Hampton O'Neil, responsable du secteur Recherche et Développement, étaient projetés des mires blanches et des extraits de films.

Le constat est édifiant (et alarmant) quant à l'uniformité de l'étal de la luminance renvoyée par les deux "moitiés" d'écran ou, pour être plus précis, quant au manque d'uniformité avéré de l'étal de l'écran "silver", suivant l'angle sous lequel le spectateur est placé pour le regarder. Chiffres à l'appui, la perte de luminance – qui varie entre 0 et 10-15 % quand on s'écarte d'environ 45° (sièges latéraux d'une salle de projection) de l'axe de projection (sièges centraux) pour un écran "blanc" – peut varier jusqu'à environ 60 % pour le même écartement dans le cas d'un écran "silver". Cette perte est évidemment sensible suivant la hauteur à laquelle le spectateur se trouve par rapport à l'écran (parterre ou balcons) et à l'axe de projection (hauteur de la cabine). Il existe trois procédés de projection en relief :

- Deux procédés sur écran traditionnel "blanc", en utilisant des lunettes "actives" (dont les coûts de revient, d'entretien et de manipulation sont relativement élevés pour l'exploitant) et une lanterne de projection dont le brûleur doit être renforcé (procédés Xpand et Dolby) – pour ce dernier, par exemple, une lampe de 7 kW est nécessaire pour un écran d'environ 10-12 mètres de base, sachant qu'il faut revenir à 2 kW pour projeter des films 2D).
- Un procédé sur écran métallisé argent (un investissement pour l'exploitant), mais en utilisant des lunettes "passives" polarisantes et jetables dont le coût est modéré (procédé RealD).

Pour des raisons économiques évidentes, c'est apparemment ce dernier procédé qui a été largement retenu aux Etats-Unis, et le circuit CGR a commencé à l'implanter en France en annonçant d'autres installations à l'avenir. Ces écrans sont en train d'être installés dans bon nombre de pays européens.

Au défaut de manque d'étal de luminance d'un écran métallisé, s'ajoute le fait que son revêtement étant

assez fragile une fois installé par l'exploitant, il est difficile, sinon impossible, de revenir à un écran "blanc" pour projeter les films dits "2D" (cinéma "classique" et non en trois dimensions). Ce qui veut dire que dans les salles équipées de ce genre d'écran (ou qui vont l'être), tous les films 2D sont (ou seront) exploités dans les conditions de vision de l'image projetée, citées plus haut.

De nombreux exploitants français se posent encore aujourd'hui des questions en attendant de se déterminer dans leur choix et d'investir dans l'un ou l'autre des procédés de projection. Ils s'interrogent, entre autres, sur le fait de savoir qu'elle pourra être la réaction des réalisateurs et des directeurs de la photo – curieux du suivi de leurs images – de voir projeter leur film ici ou là sur un écran métallisé (et en particulier au moment de la promotion du film à Paris et ailleurs en France). Afin d'informer, et d'alerter, les principaux intéressés (directeurs de la photographie et réalisateurs, mais aussi producteurs et exploitants), le Département Image de la CST, ensemble avec le Département Exploitation-salles et Distribution, et la CST elle-même, ont décidé, vu l'urgence et dans un premier temps, de proposer de faire une projection – équivalente à celle qui a eu lieu le 16 au soir – le 30 juin à l'Espace Pierre Cardin, entre 16 et 18 heures, avant l'assemblée générale de la CST, pour les membres de l'AFC, de la SRF et de l'ARP. Dans un deuxième temps, à la rentrée de septembre, une projection de plus grande envergure devrait être destinée à un plus large public de réalisateurs, producteurs et exploitants. Ce qui devrait laisser le temps pour l'AFC, tout comme l'ARP et la SRF, de faire circuler l'information qu'il y a comme qui dirait péril en la demeure et d'inciter et de convaincre les exploitants de faire le bon choix dans l'intérêt de tous.

*Par Jean-Noël Ferragut, AFC,
membre du Département Image*

Projections de films en 2D sur des écrans métallisés

Le 30 juin 2009, la CST a organisé une projection comparative des films en 2D sur écran mat, habituellement utilisé dans les salles de cinéma, et sur écran métallisé, nécessaire à un des systèmes de projection relief.

La raison en est simple : les écrans métallisés installés dans les salles de cinéma pour la 3D vont aussi servir à la projection de film en 2D.

Or, ces écrans "directifs" présentent une uniformité d'éclairage catastrophique. Selon leur place dans la salle, certains spectateurs peuvent ne percevoir que 13% de la luminance normale de l'image ! Et ce, alors que les normes françaises et internationales précisent qu'en tout point de l'écran, on doit avoir au moins 75% de la luminance normale.

Nous en sommes très loin avec les écrans métallisés : le film projeté dans ces conditions ne correspond plus à celui que le réalisateur, le directeur de la photographie, le post-producteur et le laboratoire ont conçu.

La démonstration a eu lieu dans la grande salle de l'Espace Pierre Cardin à Paris en présence de nombreux exploitants, de distributeurs et de responsables techniques de sociétés comme Gaumont, Pathé, Studio Canal ou EuropaCorp par exemple.

Jérôme Seydoux nous a fait l'honneur de sa présence. Y ont également participé de nombreux directeurs de la photographie, des post-producteurs, mais aussi des réalisateurs qui voulaient voir comment leurs œuvres seraient projetées.

Ce fut le cas de Christophe Barratier, venu présenter un extrait de son film *Faubourg 36*. Celui-ci a été projeté sur un écran mixte dont une moitié était faite d'une toile mate classique et l'autre, d'une toile métallisée. Le spectateur pouvait ainsi voir, en simultanément, la différence entre les deux types d'écran.

Les participants ont été invités à se déplacer dans l'espace afin de bien se rendre compte de la différence de vision, selon que l'on se trouve au centre, sur les côtés, devant ou au fond de la salle.

Ils ont pu constater que la toile mate classique restitue la même image indépendamment de la place du spectateur. La toile métallisée passe, elle, d'une image trop claire à une image trop sombre en fonction de la place du spectateur – avec un point chaud (centre de forte lumière) qui se déplace avec lui.

Christophe Barratier a déclaré au public que la

différence entre les deux écrans était flagrante et qu'il ne lui paraissait pas possible de projeter les œuvres en 2D sur des écrans métallisés.

Ont été également projetés des extraits de *OSS 117* et de *La Traversée de Paris* en noir et blanc.

Alain Besse et Rip Hampton O'Neil ont étayé la démonstration par des données techniques concernant le rendu de chacun des types d'écran. Le résumé de ces données techniques est disponible sur le site de la CST.

En conclusion, de nombreux participants ont souligné que la projection d'un film en 2D sur un écran métallisé dégradait l'œuvre.

Mais le problème est aussi économique car le système de projection en relief, nécessitant un écran métallisé, utilise des lunettes très peu chères qui ne demandent ni organisation ni entretien spécifiques.

Pour bien faire, il faudrait que les écrans métallisés ne soient installés que dans des salles réservées au relief – ce qui semble difficile compte tenu du nombre de films concernés à l'année – ou que ces écrans soient escamotables. Cela est également peu envisageable car la toile métallisée est fragile et ne supporte pas les enroulements successifs.

Une autre piste évoquée est de placer un écran classique escamotable devant l'écran métallisé – la toile classique étant moins fragile. Reste à vérifier que l'organisation de la salle permette bien de monter ou descendre l'écran selon le film (3D ou 2D) afin de projeter les œuvres dans le respect de la qualité et des normes exigées.

Les participants ont demandé qu'une nouvelle présentation soit proposée en septembre afin de toucher le plus grand nombre de professionnels possible.

A suivre donc...

Par Laurent Hébert, délégué général

Toile d'écran : continuons le débat

Notre réunion du 30 juin fait des remous, et c'est bien. Lorsqu'un sujet a du sens, il fait réagir, il peut faire polémique, on peut débattre. Il fait aussi parfois se révéler le fond des pensées.

Les extraits de réactions parues dans Ecran Total du 8 juillet 2009 sont à ce titre extrêmement significatifs. Remise en cause de la procédure par Messieurs Bruel et Geynet : n'ont-ils pas écouté ce qui a été dit, en réponse à plusieurs questions, à savoir que si l'on règle la luminance à 48 cd/m² au centre sur un écran métal, les calculs, autant que les essais déjà réalisés depuis 50 ans (comme l'a rappelé M. Lemoine !), démontrent sans problème la plus grande médiocrité du résultat.

Nous nous sommes d'ailleurs engagés à le montrer lors de la prochaine séance en septembre.

Quant à M. Sutter, je le renverrais volontiers à des études d'optique, et notamment à une conférence qu'avait donnée à la CST Mme Viennot, Professeur au Muséum d'Histoire Naturelle, nous démontrant avec brio la complexité et la précision de la vision humaine, qu'aucun appareil de mesure ne peut aujourd'hui atteindre.

Mais il est vrai que l'on ne peut guère attendre de qualité, de la part de quelqu'un qui considère que le vrai problème c'est "la charge de personnel lié à la récupération des lunettes non jetables".

Bien sûr, les millions d'euros injectés dans la production et la post-production, les milliers d'heures de préparation, de tournage, les centaines voire les milliers de personnes, acteurs, producteurs, techniciens, scénaristes, dialoguistes, directeurs photo ; toute la distribution et la promotion du film, quelle importance ?!!!

Je confirme la conclusion de M. Loranchet, et elle me semble bien plus importante que celle de M. Sutter : un exploitant n'est pas le seul à pouvoir estimer par lui-même et pour lui-même quelle qualité de projection il met en place pour le spectateur.

Il en est d'abord et avant tout redevable à tous ceux qui lui donnent sa raison d'exister : les faiseurs de films.

*Par Alain Besse,
responsable du secteur Diffusion*

LE SUPER 16 EST-IL SOLUBLE DANS LA HAUTE DÉFINITION ?

La CST vous invite à la présentation technique du groupe de travail Super 16/HD

**Le 2 septembre 2009 à l'Espace Pierre Cardin
1-3, avenue Gabriel 75008 Paris**

Avec la participation de la Commission Technique de la FICAM et du Département Image de la CST

Emergence à l'Espace Pierre Cardin

Chaque année, Emergence est l'université d'été internationale du cinéma. De jeunes réalisateurs et leurs projets sont sélectionnés. Ils sont accompagnés par des parrains à la mise en scène et une équipe pédagogique et technique.



De gauche à droite : Bénédicte Couvreur, Elisabeth Depardieu, Dominique Besnehard, Patrick Bordier

Dans leur cursus, ces jeunes talents doivent réaliser une scène "imposée" et l'une des scènes de leurs projets.

Ces débuts d'oeuvres sont projetés devant une assistance de professionnels qui soutiennent cette initiative.

La CST a voulu cette année apporter son partenariat à Emergence et a offert l'Espace Pierre Cardin pour la soirée de présentation des scènes tournées par les lauréats.

Elisabeth Depardieu, à l'initiative d'Emergence, Dominique Besnehard, président, Patrick Bordier, directeur de la session, ont ouvert la séance et ont tous tenu à saluer le nouveau partenariat entre Emergence et la CST.

Suivre ce projet est aussi pour notre association l'occasion d'accompagner des projets de films innovants et de qualité et de favoriser la transmission des savoirs des créateurs et artistes techniciens. Emergence a fait éclore de nombreux projets qui ont abouti à des films comme *Depuis qu'Otar est parti* de Julie Bertucelli, *Brodeuses* de Eléonor Faucher ou encore *Le Fils de l'Epicier* d'Eric Guirado.

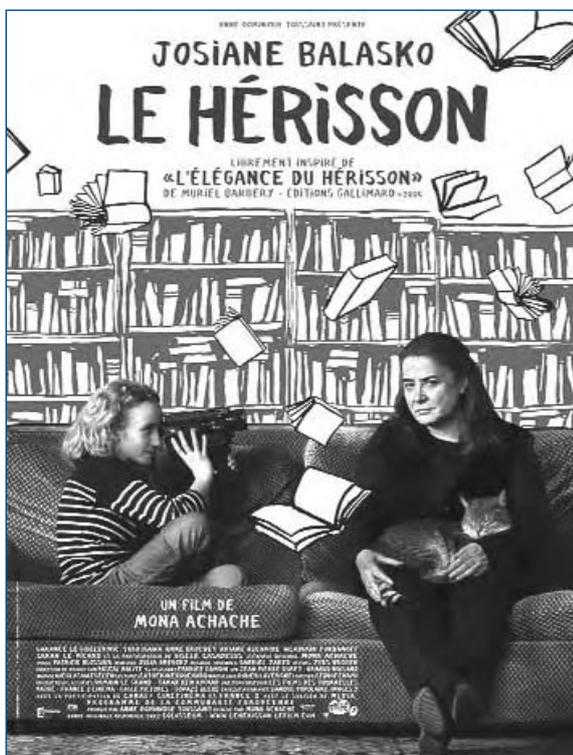
Par Laurent Hébert, délégué général

PHOTO JER

L'œil était dans la salle et regardait l'écran

**1 h 40 de photogrammes contre
343 pages imprimées : un combat
à jamais inégal !**

Les bien plus de 340 000 acheteurs - lecteurs de *L'Élegance du hérisson* de Muriel Barbery peuvent-ils se retrouver dans *Le Hérisson* librement adapté par Mona Achache, réalisatrice sortie de La fémis il y a peu ?



La relation fond et forme en littérature et en cinéma ne relève pas du même paradigme. L'imaginaire du lecteur est sollicité d'une façon bien différente de celui du spectateur des salles obscures.

L'écrivain donne à imaginer par le choix des mots et leur ordonnancement dans la phrase, ou dans les dialogues.

Le lecteur est libre ou non de solliciter des images suggérées par la prose, libre de revenir en arrière pour relire – ou pas – tel ou tel passage ; c'est lui qui donne forme aux personnages, aux lieux et aux décors en s'appuyant sur ses propres strates de souvenirs.

Le cinéaste – et son équipe de collaboration technico artistique – donne à voir déjà des formes et à entendre différentes atmosphères.

Dans le défilement au rythme imposé, sans retour en arrière possible, entre ce qui est montré un instant, ce qui ne l'est pas ou déjà plus, le spectateur construit sa propre hypothèse de scénario ; celle-ci, si le film fonctionne, donne naissance à une narration émotionnelle interne qui peut, elle aussi, entrer en résonance avec des souvenirs qui lui sont singuliers et uniques.

Statistiquement le scénario d'un long métrage oscille de 60 à 120 pages. La nouvelle, le court roman semblent alors plus propices à une mise en cinéma que les romans courants et plus encore que les pavés. Encore faut-il distinguer une littérature à climat intimiste d'écrits où l'intrigue prime.

Lors du tournage, le réalisateur proclame un « Action ! », alors que l'écrivain peut jouer de l'art de la digression et de l'introspection !

C'est ici que l'équation de l'adaptation trouve son inconnue : que doit-on garder ? L'esprit ou la lettre ? Que doit-on privilégier ?

Faux débat à mes yeux si l'on tient compte de l'essence différente de la position du lecteur et de celle du spectateur et par contre-coup de l'écrivain et du réalisateur.

Deux formulations me semblent adéquates : librement inspiré de – c'est celle qu'a choisi Mona Achache – ou alors : librement adapté.

Apprécions maintenant les difficultés et les solutions mises en œuvre dans le cas de cette libre adaptation du best-seller. Si vous n'avez pas encore lu le livre, la suite de mon propos risque de vous paraître sans relief.

L'Élegance du hérisson, c'est 343 pages, une structure

donnant par alternance la voix à Paloma, une fillette de 12 ans et à Renée, une concierge, la cinquantaine passée, dans un immeuble bourgeois du 7^{ème} arrondissement de Paris. Chaque voix est écrite noir sur blanc, sortes de journaux intimes.

Chacune des deux protagonistes commentent le quotidien des habitants du même immeuble où elles résident et aussi expriment leur propre vision et du monde et d'elles-mêmes.

L'auteur inscrit leurs propos dans 23 chapitres où viennent s'insérer 16 pensées profondes et par 7 fois un journal du mouvement du monde.

Paloma doit composer avec sa famille : un père, une mère et une grande sœur. Paloma est raisonneuse, intelligente, voire très intelligente, tenace, observatrice et solitaire ; insatisfaite, bien que faisant preuve d'une maturité qui cache mal un manque affectif.

Renée n'est pas engageante comme souvent une concierge sur le tard – veuve de surcroît. Mais on sait dès le début que son apparence est un choix protecteur ; qu'elle est fine et très cultivée et qu'elle porte un regard lucide sans indulgence sur les bourgeois de l'immeuble.

Renée a une confidente en la personne de Manuela, qu'elle admire pour sa beauté et son élégance intérieure. Unies par le même assujettissement au travail, puisque celle-ci est femme de ménage pour des maîtresses de l'immeuble, elles sont également unies par l'immigration : à l'espagnol de Manuela, femme de ménage, correspond celle de l'enclave "peuple-concierge", en territoire bourgeois.

Le romanesque : Paloma et Monsieur Ozu, un nouvel arrivant venu du Japon, vont pressentir et mettre à jour la nature cachée de Renée, celle qu'elle veut cacher aux autres et peut-être à elle-même : son besoin d'élévation par l'art et la connaissance, seul palliatif aux aléas de la condition humaine.

Le romanesque prenant le pas, Renée va accepter à nouveau l'idée d'être désirable et désirée.

Le personnage de Monsieur Ozu, qui va déclencher la progression romanesque, arrive à la page 141, dans l'édition originale.

Pour Renée, le désir des œuvres du cinéaste Ozu se dessine au chapitre 12, page 99 et dans le chapitre 13 où elle analyse une scène culte à ses yeux.

C'est le décès de Monsieur Arthens et la mise en vente de son appartement par la famille, qui permet à

la romancière d'introduire le personnage, éponyme par le nom, de Monsieur Ozu.

Alors, adaptateurs : que choisir, que privilégier et comment ordonner les 1 h 40 de la version cinématographique du livre ?

Paloma en voix off, Renée également ? Oui, peut-être, mais combien de temps et à quel moment rebasculer au temps présent de l'écran ?

Mona Achache a fait son choix : Paloma tiendra une caméra et commentera elle-même au fur et à mesure des prises. Quant à Renée, c'est en l'enfermant dans un mutisme et en s'appuyant sur l'expression de Josiane Balasko, aidée de l'équipe de maquillage et de coiffure, qu'une équivalence visuelle sera proposée.

Oublier les 141 pages avant l'arrivée de Monsieur Ozu ? Mais comment donner vie à l'écran à la quête profonde de Renée sans trop recourir au texte littéraire ?



Garance Le Guillermic

L'action liée à la sœur de Paloma – qui attend les corrections de son mémoire par son maître de thèse – est la solution de la réalisatrice. Alors la voix de Renée et celle de Paloma peuvent tour à tour intervenir naturellement en contrepoint de l'action.

Comment poser la précocité d'intelligence et de connaissance de Paloma ? La scène à table où Paloma rive son clou à un convive de ses parents est symbolique et suffisante.

Comment faire ressentir la face cachée de Renée : la réalisatrice propose deux animations partant du point de vue de Paloma. C'est elle qui investit pour nous spectateurs derrière la porte où se cachent, en vrai



Josiane Balasko

comme au figuré, les livres ou films qui font la richesse intérieure de Renée.

Mais c'est aussi par la partition musicale, signée Gabriel Yared, que la réalisatrice a souhaité suggérer les richesses cachées de Renée.

Mais tout choix a des conséquences car, implacable, le temps est l'élément le plus compté du créateur cinématographique. Ainsi perdra-t-on :

- Une partie de la vie des autres habitants de l'immeuble ;
- Le poids de la télévision dans la loge, pont-levis levé protégeant Renée ;
- L'apport du chat, traité plus pour la moquerie – « C'est la mère Michèle qui a perdu... » – que pour le soutien du confident muet et indépendant ;
- La progression plus lente et plus subtile vers l'éclosion du personnage de Renée ;
- L'épaisseur humaine de Manuela et de ses échanges avec Renée. (Par le dialogue, ses échanges servaient de contrepoint à la part de Paloma dans le livre.)

Dans le film, la part de Paloma devient peut-être trop prépondérante, mais, nous dit la réalisatrice : « *Je me suis aperçue que j'avais inconsciemment donné ma propre apparence de tête au personnage de Paloma.* » C'est là sans doute la limite ultime au librement inspiré de.

Quoi qu'il en soit, le film est agréable à voir, avec une facture classique en ce qui concerne la mise en scène, mais ceux qui ont lu le livre n'y retrouveront pas forcément la profondeur des personnages.

Pouvait-il vraiment en être autrement lorsqu'on met bien plus d'une heure quarante à lire le livre !

*Par Dominique Bloch,
membre du Bureau,
Département Imagerie Numérique et Multimédia*

Le jeu de Josiane Balasko fait penser à certaines prestations de Simone Signoret : on peut ne pas aimer, j'ai apprécié et dans la salle je n'étais pas le seul !



COMMISSION
SUPÉRIEURE
TECHNIQUE
DE L'IMAGE
ET DU SON
www.cst.fr

nos partenaires

angénieux



.DIG
image
cinéma



ECLAIR
LABORATOIRES
(Eclair Group)

FUJIFILM

Kodak



SONY